

# 13 JARDINS

créés ou restaurés  
en HAUTE-NORMANDIE



<b>Le mot du Président</b> .....	<b>3</b>
Bruno Delavenne	
<b>► 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie</b>	
Introduction.....	4
<b>Champ de Bataille</b> .....	<b>5</b>
<i>Entretien avec Jacques Garcia</i>	
<b>Les Jardins Suspendus du Havre</b> .....	<b>9</b>
<i>Entretien avec Samuel Craquelin</i>	
<b>Le parc et les jardins du Troncq au début du XXI<sup>e</sup> siècle</b> .....	<b>12</b>
<i>Clotilde Duvoux</i>	
<b>Pascal Cribier au Bois de Morville</b> .....	<b>16</b>
<i>Benoît de Font-Réaulx</i>	
<b>Restauration de la roseraie dans le jardin régulier du château d'Eu</b> .....	<b>18</b>
<i>Guy de Vaucorbeil</i>	
<b>Le jardin japonais du Havre</b> .....	<b>22</b>
<i>Benoît de Font-Réaulx</i>	
<b>Le jardin du Chat Lunatique</b> .....	<b>24</b>
<i>Edith de Feuardent</i>	
<b>La Mare aux Trembles</b> .....	<b>25</b>
<i>Entretien avec Thérèse et Pierre Gibert</i>	
<b>Le Haut Plateau, un jardin particulier à Eu</b> .....	<b>27</b>
<i>Yvonne de Vaucorbeil</i>	
<b>La Maloya, à Réalcamp</b> .....	<b>29</b>
<i>Entretien avec Henri Desjonquères</i>	
<b>Le jardin de Laura Savoye à Croixdalle</b> .....	<b>31</b>
<i>Benoît de Font-Réaulx</i>	
<b>La Ruine, un jardin secret dans une boucle de la Seine</b> .....	<b>32</b>
<i>Marie-Paule Raoul-Duval</i>	
<b>Le parc en devenir du château de La Croix-Saint-Leufroy</b> .....	<b>34</b>
<i>Clotilde Duvoux</i>	
<b>► Actualités de l'association</b>	
<b>Voyage en Chine</b> .....	<b>38</b>
<i>Nathalie Romatet</i>	
<b>Voyage en Italie</b> .....	<b>42</b>
<i>Charlotte Latigrat</i>	
<b>Voyage en Alsace</b> .....	<b>45</b>
<i>Chantal Noblet-Rousseau</i>	
<b>Sortie à Versailles</b> .....	<b>48</b>
<i>François d'Heilly</i>	
<b>Assemblée Générale du 22 mars 2014</b> .....	<b>50</b>
<i>Rémy Flayelle de Xandrin</i>	
<b>Prix décernés par l'Association</b> .....	<b>51</b>
<i>Edith de Feuardent</i>	



## EDITO

**Bruno DELAVENNE**

Président de l'ARJHN

DANS NOTRE RÉGION, LA CONCENTRATION DE JARDINS EST EXCEPTIONNELLE. Leur grande qualité est établie et leur diversité est notoire. Que d'atouts pour l'image de marque de la Normandie !

Cette situation d'excellence entraîne des conséquences importantes pour notre association, dont l'objet est la sauvegarde et la valorisation des parcs et jardins de notre région haut-normande.

Du côté des pouvoirs publics, force est d'observer une certaine distance vis à vis du monde des parcs et jardins. Peut-être ceux-ci constituent-ils une expression de l'art qui, par son originalité, peut surprendre des esprits qui n'ont pas eu la chance de se laisser sensibiliser ? À moins que cette attitude ne soit le fait d'une réserve autre...

Heureusement les choses sont plus claires chez les responsables de parcs et jardins, dont nous ne pouvons que louer le dynamisme, le talent et l'art.

**Toujours faire mieux connaître les trésors qu'ils nous offrent, tel est l'objet de cette Gazette !**

ASSOCIATION RÉGIONALE  
DES PARCS ET JARDINS  
DE HAUTE-NORMANDIE  
Jardin des Plantes,  
114 ter Av des Martyrs  
de la Résistance, 76100 Rouen  
[www.arpjhn.com](http://www.arpjhn.com)  
Courriel : [arpjhn@arpjhn.com](mailto:arpjhn@arpjhn.com)

LA GAZETTE DES JARDINS  
Directeur de la Publication  
Bruno DELAVENNE  
[manoirouve@wanadoo.fr](mailto:manoirouve@wanadoo.fr)

Rédacteur en chef  
Benoit de Font-Réaulx  
[benoitdefr@hotmail.com](mailto:benoitdefr@hotmail.com)

Mise en page et fabrication  
Olivier Petit - Serge Carpentier  
[olivier@petitapetit.fr](mailto:olivier@petitapetit.fr)

Ont contribué à ce numéro :

Alexis Beresnikoff  
Marie Boissel-Bazin  
Samuel Craquelin  
Bruno Delavenne  
Delphine Delavenne  
Clotilde Duvoux  
Edith de Feuarden  
Rémy Flayelle de Xandin  
Benoit de Font-Réaulx  
Isabelle de Font-Réaulx  
François d'Heilly  
Charlotte Latigrat  
Chantal Noblet-Rousseau  
François Noblet-Rousseau  
Sylvie de Palmas  
Birgitta Rabot-Egestrom  
Marie-Paule Raoul-Duval  
Nathalie Romatet  
Guy de Vaucorbeil  
Yvonne de Vaucorbeil

N°36 - Avril 2014  
N° ISSN 2104-2535



Clématites, «La Ruine» (p.32).



Le Chat Lunatique



Cet ensemble de parcs et de jardins illustre la vitalité de la création dans notre région et le dynamisme de nombreux propriétaires, aidés parfois de paysagistes dont beaucoup ont justement leurs racines en Normandie.

Nous commençons les visites de cette édition par quelques jardins très fréquentés par le grand public : le château du **Champ de Bataille**, dont les jardins ont été complètement recréés par Jacques Garcia en tout juste vingt ans, et les immenses **Jardins Suspendus** de la Ville du Havre, très récente création de Samuel Craquelin.

Des restaurations ambitieuses ont été faites tant dans des parcs privés, comme au **Troncq**, que dans un parc appartenant à la **Ville d'Eu**, derrière le château.

Naissances de jardins dans des endroits aussi différents qu'une valleeuse à Varengeville, au **Bois de Morville**, ou d'une zone portuaire, avec un **Jardin Japonais** qui mériterait une véritable publicité.

Des couples de passionnés ont fait surgir de rien des jardins dont ils partagent généreusement la découverte aux amateurs, même s'ils ne sont pas ouverts régulièrement au public : le minuscule **Jardin du Chat Lunatique**, la vaste **Mare aux Trembles**, **Le Haut Plateau**, **La Maloya**, ou **le Jardin de Laura Savoye**, une des fondatrices de notre association.

Nous terminons cette revue par des lieux peu ouverts au public mais qui témoignent de beaucoup de travail et d'une grande ambition : **La Ruine**, qui ne mérite plus son nom, et le château de **La Croix-Saint-Leufroy**, objet d'un important chantier dirigé par Clotilde Duvoux.

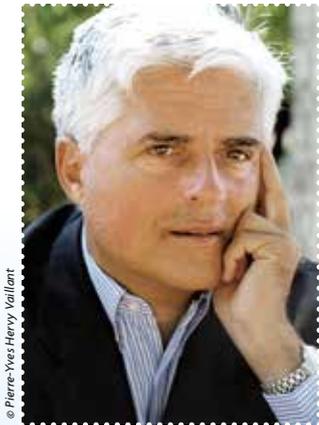
PUISSE NOTRE REVUE AIDER À MIEUX CONNAÎTRE LES RÉALISATIONS SI NOMBREUSES DE L'ART DES JARDINS DANS NOTRE RÉGION. ELLES SONT TOUJOURS LE RÉSULTAT D'UN TRAVAIL IMPORTANT ET QUI NE CESSERA JAMAIS !

Benoît de FONT-RÉAULX

# 13 JARDINS créés ou restaurés en HAUTE-NORMANDIE

Après le thème de l'eau en 2010, des sculptures en 2011, des potagers en 2012 et des jardins de collection en 2013, nous vous proposons cette année un dossier qui présente treize jardins créés ou restaurés principalement au cours des vingt dernières années.





© Pierre-Yves Hervy Vaillant

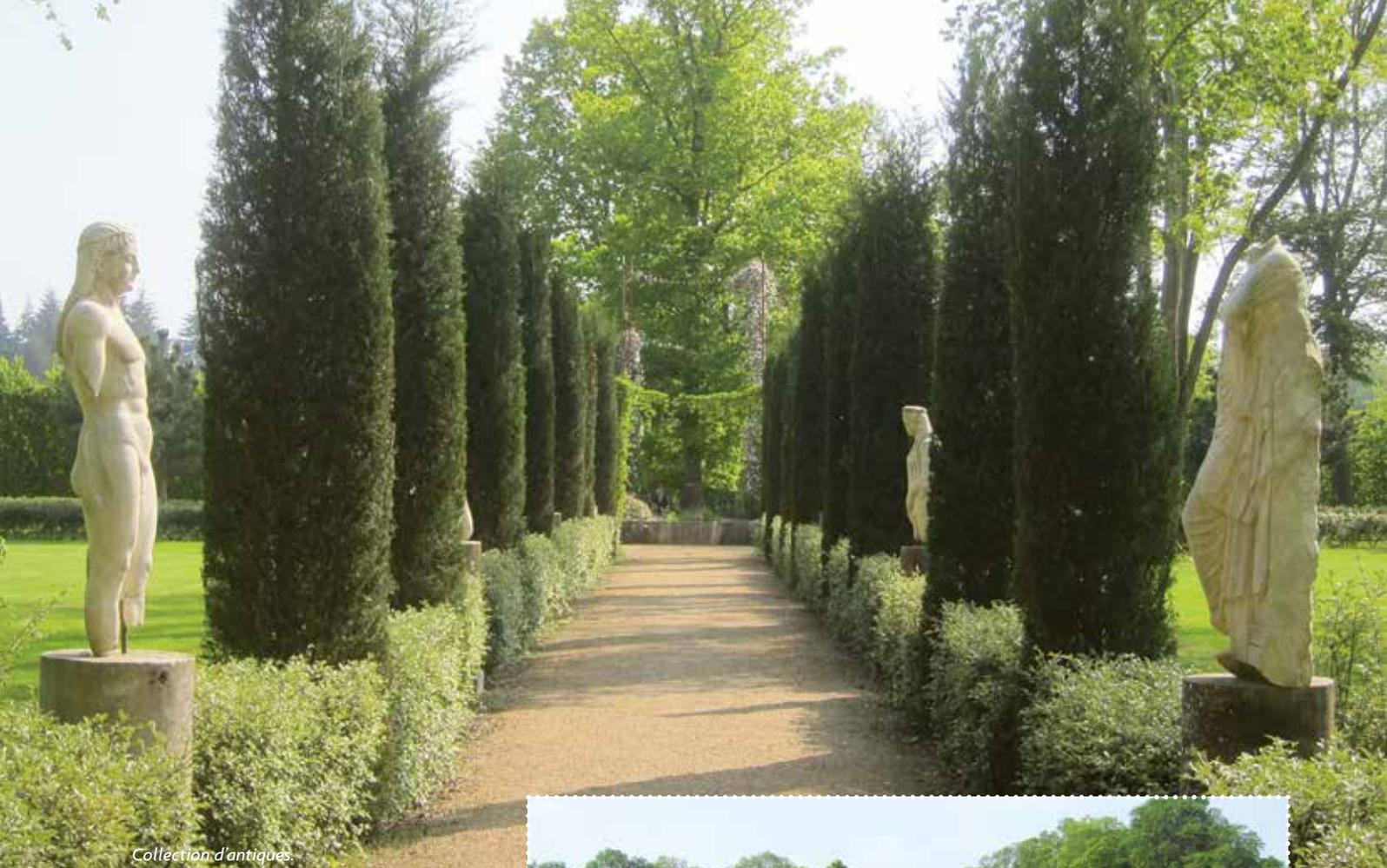
▲ Jacques Garcia

# Champ de Bataille

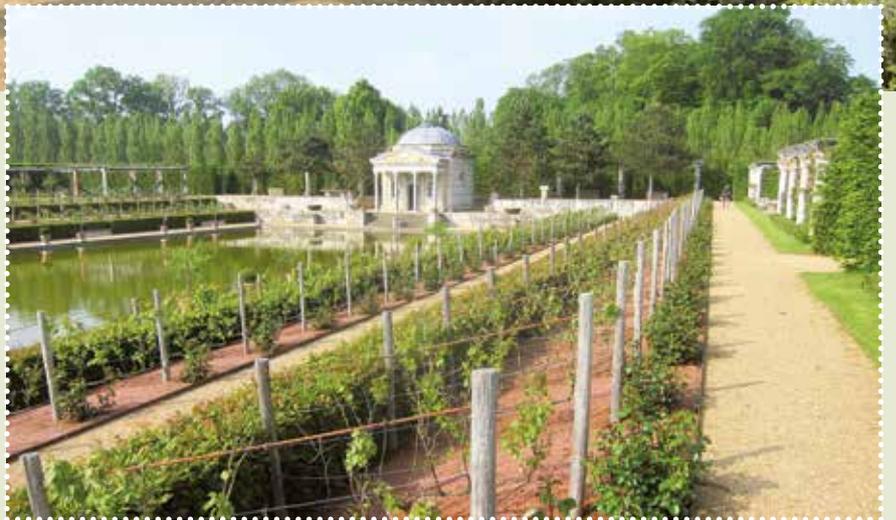
*Entretien avec Jacques Garcia*



Lorsque l'on visite les jardins de Champ de Bataille, on a du mal à croire qu'une telle création ait pu être réalisée aussi rapidement... Ce n'est en effet qu'en 1992 que le décorateur Jacques Garcia a acheté le domaine, et en 1994 qu'il a commencé à réaliser les jardins, en développant ce qui reste depuis des années « le plus grand chantier privé de France ». Cinq millions de mètres cubes de terre déplacés, plusieurs canaux dont le principal mesure 550m de long sur 50m de large, perspective rectiligne de 1,5 km s'étendant du château jusqu'à la colonne surmontée d'une sphère d'or qui symbolise le monde de l'esprit... Les travaux et le résultat sont impressionnants.



Collection d'antiques.



▲ Temple de Leda.

Jacques Garcia a l'habitude, dans son métier de décorateur, de passer de la restitution de l'ancien à la création contemporaine. Il a ainsi travaillé depuis 2009, à Versailles, à la reconstitution d'une quinzaine de pièces des appartements privés des rois, en étant le plus fidèle possible à la réalité de l'époque : tissage de draperies à partir des modèles anciens, analyse des peintures découvertes sous les couches plus récentes, mobilier choisi en fonction des inventaires qui nous sont parvenus. Au Louvre, pour les trente-trois nouvelles salles de la Muséographie du Département des Arts Décoratifs français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de tels inventaires manquaient, il a donc été amené à prendre plus d'initiatives. Dans le château de Champ de Bataille, il s'est efforcé de retrouver l'état du palais qui existait avant les transformations successives, de la création en 1654 jusqu'à la transformation en hôpital pendant la seconde guerre mondiale. Il a par exemple supprimé un niveau intermédiaire pour retrouver la hauteur de plafond originelle du salon d'Hercule. Lorsqu'il peut installer des éléments anciens en matériaux nobles, il en est ravi. Mais il explique que Louis XIV lui-même avait laissé dans un des principaux salons de Versailles un grand mé-

dillon en plâtre le représentant, alors que son intention était certainement de le faire réaliser un jour en marbre. Jacques Garcia dit avoir eu la chance de pouvoir s'attaquer à la restauration de Champ de Bataille assez jeune, à 45 ans, et alors même qu'il avait eu la possibilité de faire ses armes, depuis l'âge de 30 ans, sur les deux propriétés qu'il avait achetées : la maison de Mansart à Paris, près de la place des Vosges, et le château de Menou, en Bourgogne.

Il en va ainsi des jardins, entre reconstitution, interprétation et création, dans un esprit qui s'inspire essentiellement de celui des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Occupant maintenant 45 hectares, les jardins n'en faisaient que 10 lorsque Jacques Garcia a démarré leur recréa-

tion, dans l'esprit de Le Nôtre, sur la base en particulier d'un croquis définissant l'axe central en face du château, jusqu'au bassin circulaire. Cet axe central, bordé de parterres en broderies de buis, est tout à fait dans l'esprit du XVII<sup>e</sup> siècle.

Par contre, dès que l'on s'écarte de cet axe, et en particulier dans les bosquets, l'on découvre des fabriques dont certaines sont volontairement extravagantes, comme il y en avait beaucoup en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, et dont certaines sont encore visibles aujourd'hui en Angleterre ou à Potsdam notamment.

Le temple de Leda est constitué à partir de colonnes et de statues antiques. Il est situé à l'extrémité d'un canal ancien (qui menait à un moulin), per-



*Le grand canal.*

pendiculaire à l'axe principal. Jacques Garcia explique que Louis XIV avait eu l'idée de démonter un temple romain pour le mettre au bout du grand canal de Versailles, où il aurait constitué le temple d'Apollon.

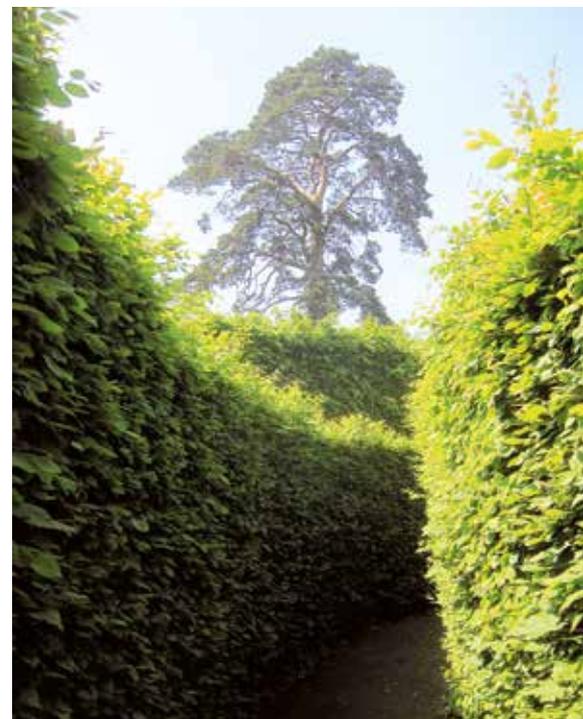
La réalisation de pièces d'eau est pour beaucoup de propriétaires de jardins une source de difficultés, en particulier leur étanchéité. À Champ de Bataille, trois techniques ont été utilisées avec succès: le grand canal comprend au fond un film épais en caoutchouc. Le canal situé devant le temple de Léda a un fond en argile. Quant aux bassins, ils sont en ciment recouvert de résine, comme certaines piscines.

Le parc était autrefois traversé par un ruisseau. Malheureusement le remembrement des terres agricoles a supprimé cette alimentation et il faut maintenant compter en particulier sur une source locale pour disposer d'eau. L'été, l'évaporation de l'eau peut conduire le niveau du grand canal à baisser de quarante centimètres. Heureusement le canal fait quatre mètres de profondeur et cette baisse de niveau ne gêne pas le regard.

La tempête de 1993 avait abattu l'essentiel des vieux arbres du parc à l'anglaise du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette catastrophe, survenue un an seulement après son acquisition, a permis à Jacques Garcia de créer le jardin à la française qu'il nous offre maintenant. Le château lui-même étant en bon état, il a pu se consacrer aux intérieurs et au jardin.

Il a ouvert le château et le parc dès le début, pensant que cela intéresserait le public d'assister aux transformations menées à un rythme soutenu. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre certains visiteurs se plaindre d'avoir payé pour voir des bulldozers à l'œuvre... Heureusement d'autres remarques l'ont encouragé à maintenir l'ouverture au public.

Les amateurs de jardins savent combien le temps est essentiel, qui permet de voir se réaliser le dessein prévu. Des kilomètres de buis et de charmille ont été plantés, avec des sujets de 30 à 40 cm, et les statues déjà mises en place paraissaient disproportionnées. Maintenant que les charmilles atteignent jusqu'à dix mètres, les proportions sont équilibrées.

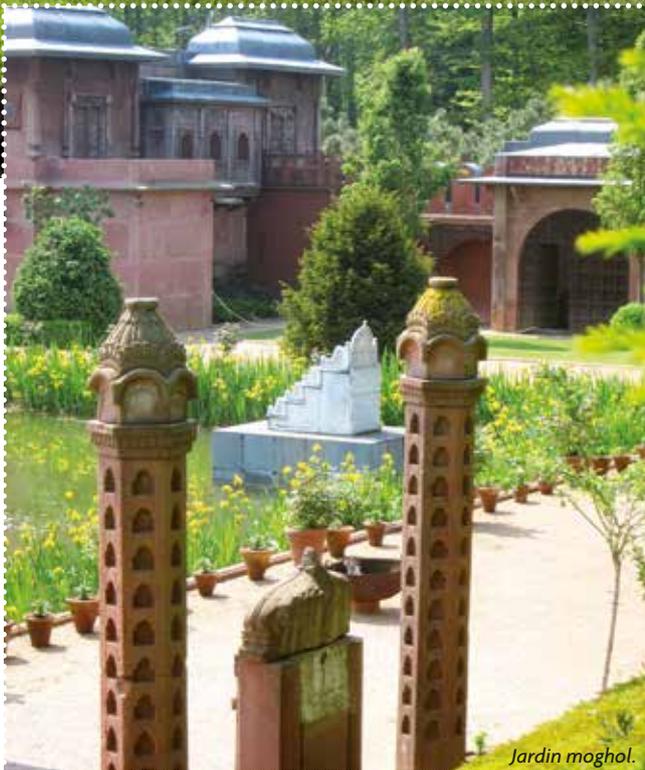


▲ *Charmilles.*

La promenade dans les jardins mène de surprise en surprise. Il en va ainsi par exemple du théâtre de verdure, caché latéralement au grand axe : deux scènes font face aux spectateurs. L'hémicycle entre les gradins peut être rempli d'eau, si bien que la colonnade s'y reflète. Une plateforme peut être posée sur l'eau, pour supporter un piano dans de très bonnes conditions acoustiques.



*Théâtre de verdure.*



*Jardin moghol.*

La dernière création de Jacques Garcia est la plus étonnante : le « jardin du palais des rêves » est l'évocation d'un jardin moghol du XVI<sup>ème</sup> siècle, que l'on croirait sorti tout droit d'Agra. Il s'agit d'un palais indien, constitué de fabriques indiennes du XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Jacques Garcia souligne que s'il y a bien en Angleterre des constructions dans l'esprit indien, comme à Brighton par exemple, il n'y a eu par contre aucune réalisation de grand jardin indien en Europe. Bassins, jets d'eau alignés comme au Taj Mahal, fabriques en grès rose surmontées de coupes en plomb, colonnades en marbre blanc, mur d'enceinte en grès taillés à Agra même... Sur la photo ci-contre, les deux colonnes en grès étaient destinées à recevoir des lumières dans chacune des niches.

Même la terre d'Agra est évoquée ici, par un paillis de copeaux de bois exotique dont la couleur rouge est si caractéristique. Il est disposé sur un géotextile pour faciliter l'entretien.

**Jacques Garcia avoue qu'il n'aime rien tant que de créer...** on le croit volontiers. Il se dit être conscient d'être un « détenteur provisoire » du chef d'œuvre qu'il a créé.

Il a le désir de transmettre Champ de Bataille d'une façon telle que d'autres générations de visiteurs puissent en profiter. Même s'il rappelle l'émotion qu'il avait éprouvée à l'âge de 14 ans lorsque son père l'avait fait pénétrer dans le Désert de Retz, dont il garde le souvenir des ruines de la maison chinoise complètement ceinturée par le lierre, et même s'il affirme qu'un jardin est une œuvre vivante qui ne peut rester statique, on ne peut qu'espérer que l'institution qui aura peut-être la garde de ce lieu exceptionnel aura la possibilité de le faire vivre dans la durée.

Pour permettre une exploitation autosuffisante du domaine (une quinzaine de jardiniers), Jacques Garcia a transformé les communs (face au château et aussi importants) en une résidence de vingt chambres très luxueusement aménagées. Il est prêt à louer pour de grandioses fêtes privées, le temps d'un week-end par exemple, cette résidence et le jardin moghol. Celui-ci ne fait pas partie du domaine normalement accessible au public, même s'il a été ouvert pour la première fois lors des journées du patrimoine en 2013.

Les jardins et le château de Champ de Bataille sont près du Neubourg, dans l'Eure, à 40 km au sud de Rouen. Ils sont ouverts au public de Pâques à la Toussaint. Informations sur le site [www.duchampdebataille.com](http://www.duchampdebataille.com). Un très bel ouvrage sur le château et les jardins de Champ de bataille a été publié par les éditions Flammarion fin 2013.

Interview et photos : Benoît de FONT-RÉAULX

# Les Jardins Suspendus du Havre

Entretien avec Samuel Craquelin,  
architecte paysagiste



▲ Tapis verts et plantes odorantes

L'ouverture en 2009 des Jardins Suspendus, au-dessus du Havre, a permis d'offrir un nouveau parc urbain assez spectaculaire, en utilisant les vestiges du Fort de Sainte-Adresse, construit en 1854 pour protéger la rade du Havre. Abandonné par l'armée en 1972, le site de 17 hectares a été acquis par la ville du Havre en 2000. Le projet d'aménager un parc, ce qui avait déjà été envisagé en 1933, a été relancé en 2001. Après que trois équipes candidates aient travaillé en 2003 à l'établissement d'un programme d'aménagement, un concours a permis de sélectionner en 2004 l'équipe de Samuel Craquelin, avec l'architecte Olivier Bressac et le botaniste Jean-Pierre Demoly.



▲ Serre de plantes carnivores



Vue sur Le Havre

Le parc comprend, en son centre, de vastes tapis verts, bordés de **plantes arbustives odorantes**. De part et d'autre, **des serres** sont à la fois un lieu de production de fleurs par les jardiniers de la ville du Havre et un lieu de visite, montrant au public des collections de bégonias, d'orchidées et de plantes succulentes.

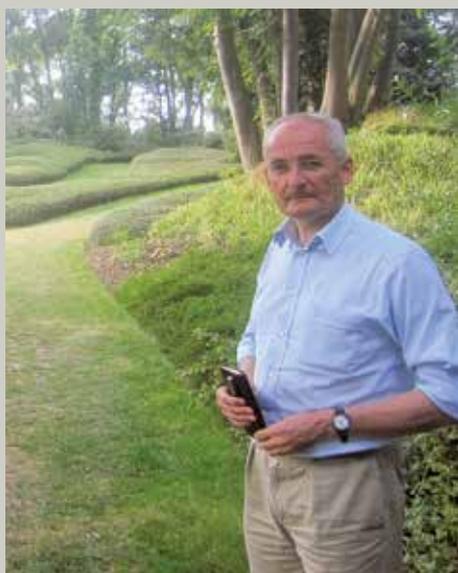
Au-dessus de la cour intérieure du fort, abritée du vent et de tout bruit extérieur, le sommet des anciennes fortifications a été transformé en une large promenade, qui offre de superbes vues sur la ville du Havre et la Baie de Seine. Les quatre anciens bastions comprennent autant de jardins, dédiés chacun à un continent.



▲ Vue aérienne en 2009



▲ *Eucalyptus debeuzevillei*



▲ Samuel Craquelin

► **Le Jardin des plantes d'Amérique du Nord** permet de faire connaître des plantes qui ont été importées il y a bien longtemps, dès 1601 par exemple pour le robinier venu de Louisiane. On connaît le cyprès chauve et le tulipier de Virginie, mais on trouve ici un grand nombre d'arbustes et plantes vivaces, bien répertoriés et étiquetés.

► **Le Jardin des plantes d'Asie orientale** comprend de nombreuses plantes importées de Chine à partir de 1740. Elles existaient probablement dans notre pays et dans toute l'Eurasie tempérée jusqu'à ce que les glaciations ne les éliminent. Elles ont survécu en Chine car l'absence d'obstacles naturels dans ce pays a permis aux plantes de migrer du nord vers le sud au fur et à mesure que le climat se refroidissait. C'est ainsi qu'ont été sauvés, et redécouverts, les Actinidia, Magnolia, Metasequoia et Paulownia...

De grandes vagues de Cotoneaster évoquent les montagnes d'Asie, dans ce jardin assez abrité. Un vieux chêne a été taillé en une sorte de bonsaï géant.

► **Le Jardin des plantes australes** présente des plantes qui curieusement se retrouvent parfois, avec plus ou moins de points communs, dans les quatre pointes australes du monde (la Patagonie, la Nouvelle-Zélande, le sud de l'Australie et le sud de l'Afrique), morceaux séparés (depuis 150 millions d'années) d'un ancien continent, le Gond-

wana. La présence de la mer permet aux Jardins Suspendus d'accueillir certaines plantes assez rustiques, comme le petit *Eucalyptus debeuzevillei*, dédié à un botaniste d'origine normande, aux grandes feuilles glauques et au tronc argenté.

► **Le Jardin des explorateurs contemporains** est au point le plus haut de l'ancien fort, avec une vue plongeante sur la mer et sur la ville. Il comprend des plantes découvertes au cours des trente dernières années et qui sont





▲ Chêne taillé en bonsai géant



▲ Talus est

encore inconnues dans nos parcs, pour nombre d'entre elles. On trouve par exemple le fameux *Pinus wollemi*, découvert en 1994 près de Sidney. Il a été identifié comme un arbre existant il y a 90 millions d'années et que l'on croyait disparu depuis 2 millions d'années.

En redescendant vers la cour par un « jardin chaotique », à l'ouest des serres, **un Jardin d'art et d'essais** comprend 24 carrés dans lesquels les jardiniers de la ville testent de nouvelles compo-



▲ Pin de Wollemi



Jardin d'art et d'essais

sitions, afin de comprendre si elles peuvent avoir leur place dans la ville du Havre.

La création des Jardins Suspendus a été faite avec un souci permanent de développement durable économe de ressources physiques et énergétiques. C'est ainsi que rien n'a été mis en décharge, alors qu'il y avait des montagnes de gravas. Les blockhaus et les bâtiments détruits ont été broyés, calibrés et utilisés pour modeler le terrain. À l'inverse, il n'y a eu aucune terre rapportée. Les plantes ont été choisies en tenant compte de la terre disponible sur place. Les seules parties arrosées,

essentiellement les tapis verts, le sont avec l'eau de pluie qui a été recueillie sur le toit des serres et stockée dans de grandes cuves en métal.

Le parc reçoit 130 000 visiteurs par an, dont 40 000 visitent la seule partie payante (1€ l'entrée) que constituent les serres d'exposition. Le coût de l'ensemble des aménagements a été de 7M€, dont une faible partie pour les jardins eux-mêmes. Quatre à huit jardinier produisent des plantes dans les serres, pendant que cinq autres gèrent le parc lui-même.

Benoît de FONT-RÉAULX

# Le parc et les jardins du Troncq au début du XXI<sup>e</sup> siècle

Clotilde Duvoux - Architecte-paysagiste

**L**e château du Troncq (dans l'Eure, à 6 km au nord du Neubourg) appartient à la famille Austruy depuis 1972. En 1997, lorsque Philippe Austruy a le désir de remettre en valeur le parc très dégradé, nous nous rencontrons grâce à l'ARPJHN, qui proposait alors à ses membres des pré-études faites par des paysagistes pour créer ou restaurer les jardins.



▲ Le plan du parc actuel présente les espaces restaurés du XVIII<sup>e</sup> siècle et les nouveaux jardins.

Avec l'aide documentaire de la Conservation Régionale des Monuments Historiques, je me suis d'abord attachée à comprendre l'histoire des lieux. J'en ai relevé l'état actuel et proposé ensuite un plan général d'intentions. La réhabilitation du parc a été engagée en 2000, en plusieurs tranches de travaux.

Dans le respect des structures du XVIII<sup>e</sup> siècle et des apports intelligents réalisés postérieurement, je me suis efforcée de redonner de la lisibilité au dessin ancien que l'on ne comprenait plus et aux espaces en déshérence. J'ai également eu la volonté de rendre ce parc vivant et gai, en créant notamment des jardins de fleurs très colorés.

Je n'ai pas touché à l'avenue de tilleuls, véritable colonne vertébrale du parc, qui remplissait pleinement son rôle de-

puis des siècles. La taille en rideau des arbres était abandonnée depuis trop longtemps pour envisager de reformer les rideaux : les arbres en seraient morts. J'ai donc décidé de les laisser en port libre et majestueux en suivant régulièrement l'élagage en taille douce, pour limiter la prise au vent et les risques de chutes.

Au sud du château, le jardin régulier du propriétaire des années 1920, Henri Olivier, avait perdu ses massifs et dégageait une grande austérité. Il n'en restait que les allées et les pelouses. Les petits cônes d'ifs étaient devenus monumentaux et disproportionnés.

J'ai proposé d'insérer de nouveau le château et le colombier dans l'écran des anciens vergers de la seigneurie rurale, en effaçant le jardin d'après-



▲ Les vergers ont été rétablis autour du colombier.



Château et Cour d'Honneur, les vergers ont été rétablis.



▲ Carrés de la cour d'honneur.



▲ Le Troncq. Avenue et carrés de l'ancien potager.



▲ Les quatre carrés de l'ancien potager encadrent l'avenue. L'un d'entre eux accueille le jardin de l'orangerie. Les trois autres sont pâturés par des moutons.

guerre. Pommiers à couteau, poiriers, pruniers, cerisiers ont été plantés, dont certaines variétés normandes. Les pommiers à cidre permettent de faire quelques bouteilles de cidre.

Le muret de l'ancienne cour d'honneur a été rebâti sur les fondations de l'ancien.

La cour d'honneur a été agrémentée de trois carrés d'annuelles, de vivaces et de bulbes printaniers.

De l'ancien potager, qui faisait autrefois partie intégrante du jardin d'agrément, il ne restait que quelques poiriers pallissés sur les murs. Le dessin en carrés avait disparu. J'ai proposé à Philippe Austruy d'évoquer l'ancien jardin potager en installant quatre grands clos carrés, bordés par une clôture à losanges, en chêne. Cela permettait de rendre le dessin très lisible, tout en limitant l'entretien à la tonte de l'herbe, assurée par des brebis dans trois des carrés,



*Allée des Iris printanniers*

*La plate-bande bleue devant la serre adoucit l'impact du jardin orange.*

et en créant un jardin de fleurs dans le carré le plus proche de la serre et de l'orangerie.

Ce jardin dit « de l'orangerie » est dédié l'été à la couleur orange, parce qu'elle chante avec la brique de Saint-Jean et qu'elle rime avec « orangerie ». Il est planté par planches, comme un potager. Parmi les rangées de fleurs, on trouve aussi des légumes faciles à cultiver, comme les poireaux et les choux. Le plan du jardin de l'orangerie évolue au fil des années, en cherchant à améliorer les effets de textures et de couleurs et à maîtriser l'entretien.

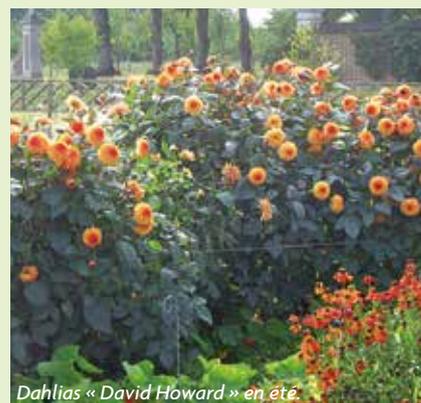
Les légumes sont consommés mais ils sont aussi choisis pour leur effet décoratif. En parcourant le jardin, on grappille des petits fruits : groseilles, framboises, fraises et cassis.

La transformation la plus remarquable est, pour celui qui a vécu la tempête du 26 décembre 1999, celle des bosquets d'agrément. Ceux de l'ovale et de l'octogone étaient, avec le temps, devenus un simple bois où, de prime abord, seuls



▲ *Le jardin de l'orangerie au mois de mai.*

quelques bancs rappelaient qu'il y avait eu un jardin autrefois. En regardant de plus près, on pouvait retrouver les tilleuls bordant les anciennes figures et même les vestiges des allées, en creux, en friche. En 1997, restaurer les bosquets était un projet bien incertain, qui fut reporté à un horizon lointain. Mais la tempête de 1999 en fit une priorité : Les arbres étaient tous à terre ! Il fallut du courage et de la ténacité, car après



*Dahlias « David Howard » en été.*



Après la tempête, les bosquets d'agrément ont été replantés.



De nouveau les murs de terre...



La restauration du four à pain.

le débardage des grumes, le bois ressemblait à un labour... Le chantier s'est étiré sur deux ans en raison d'hivers pluvieux. Les allées furent redessinées et les figures replantées sur la base des relevés qui avaient heureusement été réalisés auparavant. Les palissades disparues des charmilles du XVII<sup>e</sup> siècle furent replantées autour de l'ovale et de l'octogone pour bien marquer les figures. Elles sont aujourd'hui maintenues en haies à hauteur de bras pour faciliter

la taille. Après la tempête, les bosquets d'agrément, hormis les tilleuls, ont été plantés en jeunes plants et ont poussé très vite. Sept ans après la replantation, la tempête était oubliée.

Les dégâts de la tempête conduisirent aussi à initier la restauration de 600 mètres de murs de terre, qui avaient été remplacés, sur deux côtés de la propriété, par des palissades en ciment. Ce chantier fut mené en trois tranches.

La maison du four à pain jouxtant l'église ainsi que la bergerie ont été restaurés, participant ainsi à l'agrément des abords du site classé de l'église du Troncq. Le four disparu a été reconstruit. Une couverture en chaume a remplacé celle en fibrociment. Une belle clôture en bois donne du caractère à l'ensemble.

### Pas de jardin sans jardinier ! Honneur aux jardiniers !

On dit qu'à l'époque d'Henri Olivier, il y a un siècle, vingt-cinq jardiniers entretenaient les vingt hectares composés de jardins, parc et bois ! Aujourd'hui, même si Philippe Austruy a équipé le parc du matériel adapté à cette vaste tâche, c'est seulement à deux jardiniers, Emmanuel Gourlin et Christophe Leclere, que nous devons la douceur de la promenade.

*Le travail est diversifié. Il requiert à la fois des qualités de force pour les gros travaux mais aussi le sens du détail pour les massifs et les tailles en transparence des arbustes. Une bonne connaissance des plantes est indispensable. Au printemps les annuelles sont plantées et le paillage est mis en place, pour enrichir les sols et limiter le désherbage (manuel) ainsi que l'arrosage.*

*La taille des haies se fait au début de l'été, ainsi que les tuteurages. Les fleurs fanées sont coupées régulièrement pour allonger les floraisons et l'arrosage est assuré autant que nécessaire. À l'automne les feuilles mortes sont ramassées pour faire du compost. Les tâches d'hiver se répartissent en travaux de sol, reconstitution des massifs de vivaces, élagage des bosquets et entretien du bois de l'ancien parc à gibier.*

*Maintenant que le jardin est installé, j'aide les jardiniers à mieux connaître le parc et l'impact de chacun de leurs gestes si importants. Un geste bien fait en vaut deux. J'indique les travaux prioritaires et les travaux exceptionnels.*



▲ Philippe Austruy.



▲ Clotilde Duvoux.

*Philippe Austruy et moi. Rien n'aurait pu se faire sans la liberté d'action et la grande confiance que Philippe m'a accordées. Le parc n'est pas un musée mais un territoire vivant, toujours en mouvement. Par nature, le jardin est fragile. Il pousse et se transforme sans cesse. C'est un lieu complexe où se rejoignent l'utile et le rêve, le travail et le repos, où les plantes choisies doivent vivre ensemble selon la vision du créateur. Au Troncq, les visions se sont succédées pendant quatre siècles. Le jardin aujourd'hui nous parle de tout le travail associé à ces visions anciennes, mais aussi de la vie moderne. La famille Austruy aime ce lieu unique qu'elle fait vivre et qu'elle est heureuse de partager avec les visiteurs lors de l'ouverture au public en été du 20 juillet au 1<sup>er</sup> septembre, ainsi que lors des Journées du Patrimoine en septembre et de « Rendez-vous aux Jardins » début juin (Renseignements : 02 32 35 35 65).*



*Vue sur la valleuse et la mer.*

## Pascal Cribier au Bois de Morville

**C'**est en haut d'une valleuse qui débouche sur la mer, à plus de deux kilomètres, que l'architecte Eric Choquet a construit sa maison, en 1963, à Varengeville. Depuis le début des années 80, le paysagiste Pascal Cribier a transformé le site, de huit hectares, en un lieu merveilleux où il aime guider, de surprise en surprise, les amis et les rares visiteurs.

Lorsque l'on pénètre dans la maison, on est saisi par la vue vers la mer : en toute saison et à toute heure, la succession des plans, la variété des essences, l'invitation vers l'infini que représente le triangle bleu à l'horizon, tout invite à se poser et à contempler.

Des ouvrages ont été publiés sur l'œuvre de Pascal Cribier, né à Louviers en 1953, diplômé en arts plastiques et architecte dplg. On connaît la transformation du Jardin des Tuileries qu'il a dirigée avec Louis Benech à partir de 1990. Une superbe monographie a été publiée en 2011, *Itinéraires d'un jardinier*, qui comprend 1.000 photos et de nombreuses analyses sur les réalisations très variées de Pascal Cribier à travers le monde, du Montana à Bora Bora... Le but de cet article n'est pas de résumer ce qui a été écrit sur ce jardin laboratoire que constitue pour Pascal Cribier le Bois



▲ Eric Choquet et Bruno Delavenne.

de Morville, mais de relater quelques observations faites lors d'une visite passionnante, qu'il a conduite avec beaucoup de gentillesse et d'écoute, pour les membres de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, lors d'une superbe journée d'avril.

La maison est assise sur l'une des rares surfaces horizontales du site, entre une colline bordée de pins et la valleuse très encaissée (une cinquantaine de mètres).

Des *Gleditzias triacanthos* taillés à hauteur d'homme, juste à l'entrée de la maison, sont discrets en avril, sans leurs feuilles mais ils se parent de vert puis de jaune en été et en automne. Utilisation inhabituelle d'arbres qui atteignent normalement un grand développement.



Pascal Cribier.



Pins noirs Autriche étêtés.



Hêtres étêtés.

Au cours de notre promenade, nous remarquons les travaux d'élagage des pins noirs d'Autriche, que Pascal Cribier nous dit pratiquer avec plaisir, en montant lui-même dans les arbres, en toute saison, et sur des sujets de tout âge. Ces arbres avaient autrefois été plantés comme coupe-vent (ils supportent même les embruns), et il a pu ensuite les sculpter à sa guise tout en limitant leur hauteur.

Pascal Cribier nous a aussi montré des hêtres dont il coupe périodiquement la tête, depuis une trentaine d'années. Il lui arrive même de réduire la hauteur de ces arbres, bien qu'adultes, alors que nous avons souvent peur de les tailler, de peur qu'ils ne le supportent pas.

À l'inverse, Pascal Cribier nous dit qu'il conserve souvent les branches basses des arbres, et qu'il fait peu de massifs, ce qui permet d'éviter d'avoir à entretenir des bordures.

La lutte contre les maladies préoccupe beaucoup Pascal Cribier, en particulier l'armillaire, champignon qui s'avère

mortel pour les arbres et qui se développe en particulier dans les vieilles souches. Des traitements à base de soufre sembleraient réduire les risques, ainsi que le fait d'utiliser des engrais sans azote. De façon générale, les plantes achetées en pépinières courent le risque d'apporter des maladies, surtout lorsqu'elles ont été stockées, comme cela arrive trop souvent, dans des récipients posés sur des bâches trop arrosées, maintenant ainsi les racines dans un excès d'humidité. Au Bois de Morville, les plantes achetées font un stage de près d'un an, éloignées près du parking, afin que leur état soit vérifié avant d'être mis en place.

La fragilité du sol gorgé d'eau dans la vauzeuse a conduit à créer tout un réseau de drains à l'air libre, qui ont façonné le paysage en mamelons très esthétiques. L'herbe a longtemps été coupée avec une tondeuse sur coussin d'air, mais elle l'est maintenant au fil.

En cheminant dans les clairières, nous remarquons la façon très originale de



▲ *Gleditzias triacanthos* taillés.



▲ Haie ondulante, en houx.

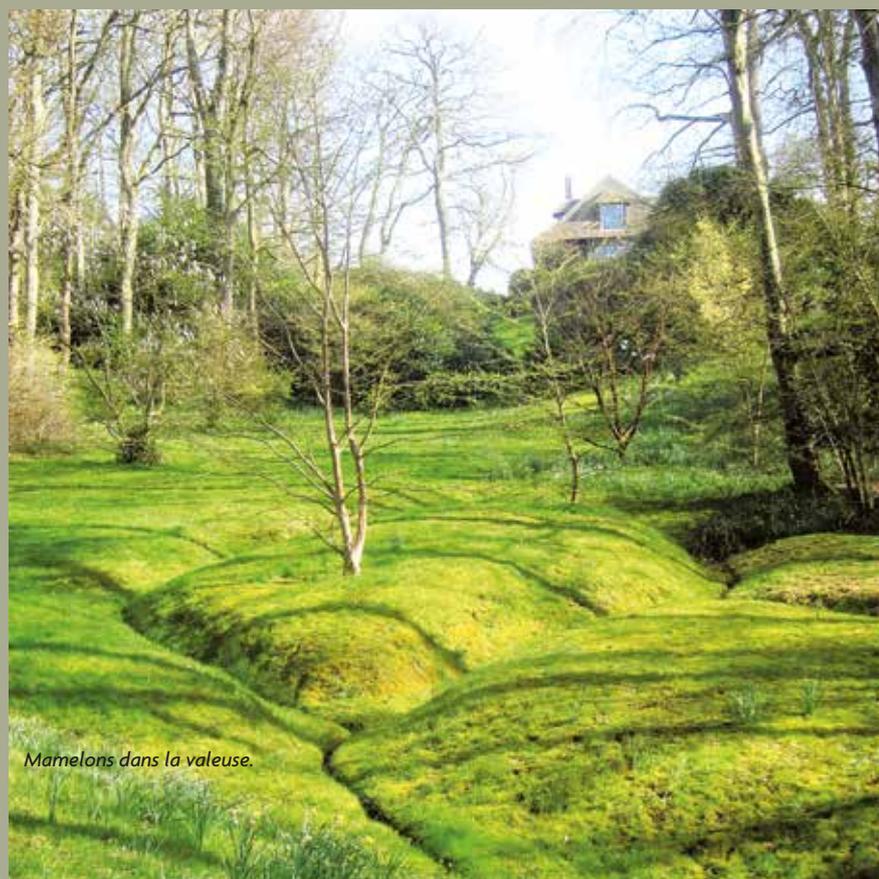


▲ Haies en hêtre, larges à leur base.

tailler les haies, au dessin ondulant et une section très élargie à la base, comme une jupe, ce qui leur permet de mieux capter la lumière et de rester dense.

Le Bois de Morville n'est pas ouvert régulièrement au public mais il est possible de le visiter en s'inscrivant sur le site [www.boisdemorville.fr](http://www.boisdemorville.fr).

Benoît de FONT-RÉAULX



Mamelons dans la vauzeuse.

# Restauration de la roseraie dans le jardin régulier du château d'Eu

*Guy de Vaucorbeil, Président de Patrimoine Historique  
et Artistique de la Ville d'Eu.*

**N**ous sommes à l'ouest du château ; le jardin est implanté à l'horizontal sur un remblai soutenu par de puissants et hauts murs en grès ; sa surface est d'environ un hectare.

Son aménagement est dû à Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, plus connue sous le nom de **La Grande Mademoiselle**. Cette princesse, fille du prince Gaston d'Orléans, frère du roi Louis XIV, a acheté la Comté-Pairie d'Eu en 1660. Dès 1662, elle entreprend des travaux d'achèvement du château.

Celui-ci avait été construit en 1578, c'est-à-dire 84 ans plus tôt, par **Catherine de Clèves**, comtesse d'Eu, et son mari Henri de Lorraine, **duc de Guise**. Témoin de cette époque, il reste un hêtre, « un Guisard » de 35 mètres de haut et de 5 mètres de diamètre au pied, qui aurait été planté en 1585 !

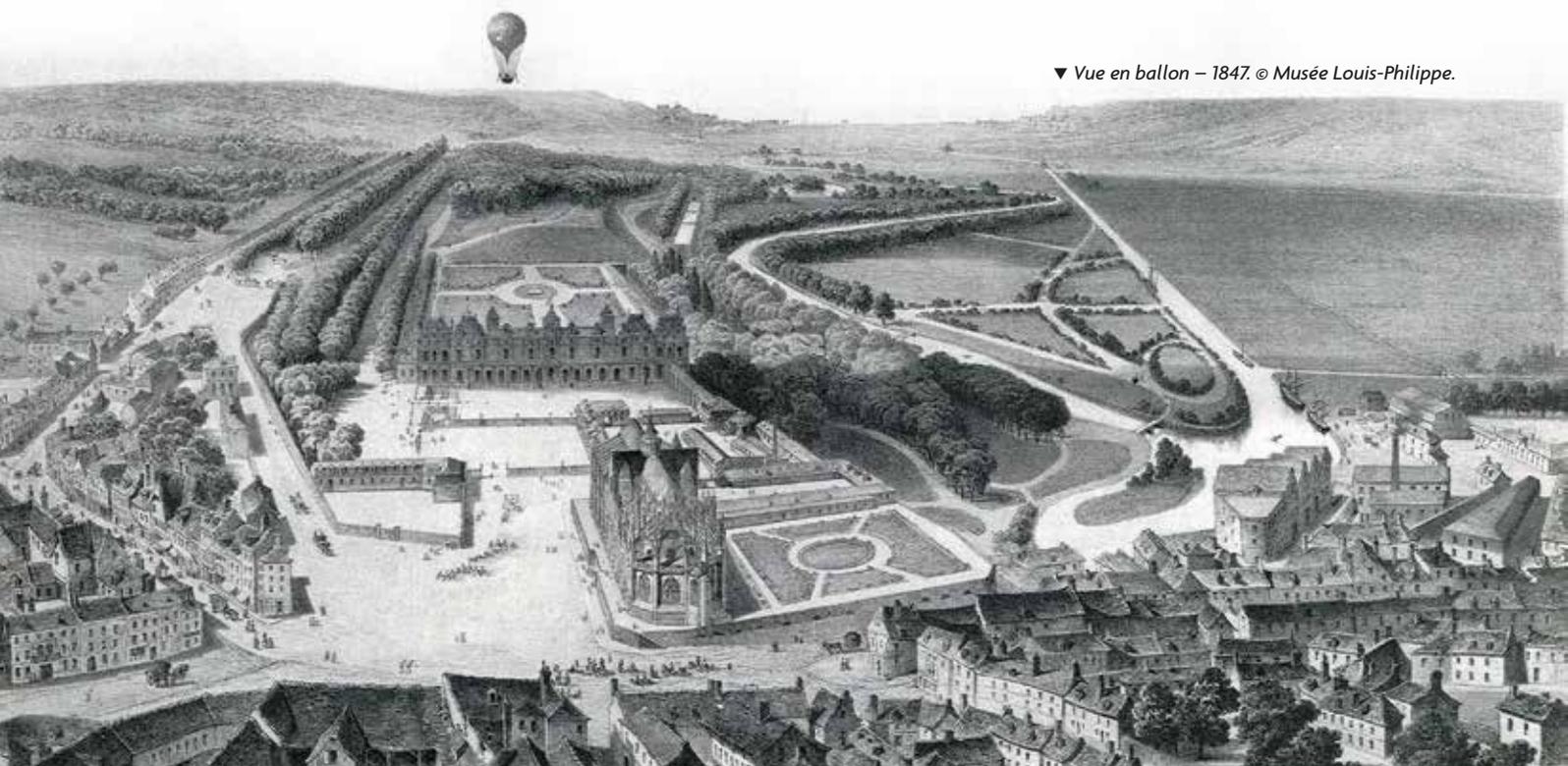
On doit aussi à la Grande Mademoiselle le développement du parc et du jardin, ainsi que la construction de bâtiments annexes tels que le petit château « neuf » (disparu depuis) et un pavillon « sous feuillage », sorte de belvédère d'où elle pouvait voir la mer et que l'on appelle pavillon Montpensier. Les propriétaires successifs du château ont complété le parc et son environnement.

Au début de la Révolution, c'est le **duc de Penthièvre** qui y réside. Apprécié de la population eudoise, il n'a pas d'ennui majeur. Il meurt paisiblement en 1793, dans son château de Bizy (près de Vernon, dans l'Eure).

Par contre, sa fille Marie-Adélaïde, épouse de Philippe duc d'Orléans, surnommé « Philippe-Égalité », a vu au cours de l'année 1793 son père mourir, son mari guillotiné et le château d'Eu séquestré, son mobilier étant saisi et vendu à l'encan. Elle ne recouvrera ses biens qu'en 1814, à la Restauration.

À sa mort, en 1821, son fils aîné, **Louis-Philippe, duc d'Orléans**, hérite du château et du domaine. C'est le souvenir de ses meilleures années d'enfance qui attacha le futur roi des Français au château de son grand-père Penthièvre. Dès 1824, avec **l'architecte Fontaine**, il commence de grands travaux pour en faire sa résidence d'été favorite. Il acquiert des terres pour agrandir son parc et fait creuser en 1843 un canal pour faciliter l'activité du **port maritime d'Eu**. Celui-ci sera en service jusqu'en 1933.

Pour rappeler la mémoire des Guises, le roi fait ériger une table en pierre sous les hêtres du petit parc, à l'emplacement où la famille de Guise tenait des conseils à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Là où se trouvait le « château neuf », il crée des serres pour le fleurissement du château et du jardin.



▼ Vue en ballon – 1847. © Musée Louis-Philippe.

Avec son jardinier en chef, **Antoine Jacques**, le roi Louis-Philippe fait apporter d'Angleterre des rhododendrons, des azalées et de la terre de bruyère pour les planter le long du muret sud du jardin. La mi-ombre favorable à ces arbustes est donnée par l'ombre de l'allée de hêtres qui longe le sud du jardin. La bordure nord du jardin, du côté de la Bresle, est plantée de lauriers en massifs compacts ; ils apprécient la pleine lumière, et sont taillés « au carré » chaque année.

Il fait aussi planter environ 2000 rosiers pour constituer une véritable roseraie. Comme cela est encore visible actuellement, le parterre de forme carrée est constitué de quatre pelouses cernées de doubles bordures de buis délimitant les plates-bandes plantées de rosiers. Aux angles des pelouses, des ifs sont taillés en topiaires coniques.

Au centre du parterre se trouve un bassin avec un jet d'eau. La margelle du bassin a été redessinée par **Viollet-le-Duc**. En 1986, la Ville d'Eu a fait restaurer l'ensemble par M. Lartigue, sculpteur-hydraulicien. L'eau circule maintenant en circuit fermé.

Ainsi donc le jardin est dessiné « à la française », suivant les règles du genre :

- Le plan est symétrique et le dessin est lisible en toutes saisons grâce aux arbustes à feuillage persistant que sont les rhododendrons, les lauriers, les buis et les ifs, ainsi qu'aux pelouses. Visuellement, les doubles rangées de buis donnent de l'épaisseur à l'encadrement des pelouses.

- Les végétaux sont choisis à croissance lente ou bien sont régulièrement taillables pour conserver leur volume. En effet, le dessin du jardin doit être aussi immuable (?) que l'architecture du château dont il est l'écrin. C'est une sorte de « bonzaï » d'un hectare de surface !

- Les allées sont larges et rectilignes ; elles se prêtent plus au déplacement de la cour qu'à la flânerie d'une promenade sentimentale...

- Le parterre est bien lisible depuis les portes et les fenêtres du château, et réciproquement.

- La perspective est largement ouverte à partir du château : dans l'axe du jardin, la vue se prolonge par une large avenue verte à travers le bois, qui fait partie du parc. Dans une diagonale à droite de cet axe, la vue allait même jusqu'à la mer. Ce n'est plus possible maintenant



Vue depuis le troisième étage du château. © Sophie Togni-Devillers.

à cause des constructions d'immeubles en bord de mer, mais l'on voit les églises du Tréport et de Mers-les-Bains.

- Sur la gauche et sur la droite, les alignements de hêtres cachent la vue des maisons de la ville.

Dans un jardin à la française, il faut des **statues**. Ainsi, rythmant le pourtour du jardin, sept statues en pierre reconstituées, copies de statues du Louvre et de Versailles représentant des personnages de la mythologie, avaient été installées sous le règne du roi Louis-Philippe. Elles n'ont pas résisté à l'usure du temps et ont disparu. Trois nouvelles copies, réalisées en résine polymère par les Ateliers de Reproduction du Louvre, ont été financées par de généreux mécènes et installées en 1993 : *l'Apollon du Belvédère*, situé dans l'axe du jardin, *Diane Chasserresse*, au milieu de l'allée Sud et *Diane de Gabies* au milieu de l'allée Nord. Pour revenir à la situation d'origine, il nous faudrait trouver des mécènes pour acquérir les quatre manquantes : *Vénus Médicis*, *Actéon*, *Hébé de Canova* et *les Dioscures*.

Le château d'Eu a par contre la chance de s'être vu confier en 1973 une statue équestre du prince royal Ferdinand, duc d'Orléans, qui était dans la cour carrée du Louvre jusqu'en 1848. Ce fils aîné du roi Louis-Philippe est mort dans un accident de voiture à cheval à Neuilly en 1842.

Avec son parterre de rosiers odorants et le vent dominant venant de l'ouest, le parfum des roses embaumait les pièces du château, au grand plaisir de ses résidents et de ses visiteurs. Ce fut notamment le cas de **la reine Victoria** d'Angleterre et du prince Albert lors de leurs séjours au château d'Eu en 1843 et 1845 à l'invitation du roi Louis-Philippe.



Statue équestre du Prince Royal.

L'ambiance était ainsi agréable pour **une entente cordiale** entre les partenaires royaux.

Le décor de roses est particulièrement utilisé au château, tant pour les services de table en provenance de la Manufacture de Sèvres que pour la décoration des murs et des vitraux.

Le développement des rosiers en France et en Angleterre date du XVIII<sup>e</sup> et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle. Antoine Jacques était le jardinier en chef du roi Louis-Philippe. À partir de 1818, il était en charge des jardins des châteaux du Raincy (5 km au nord de Paris), de Neuilly-sur-Seine et de Monceau à Paris. Ces trois châteaux ont disparu depuis, mais il reste le parc Monceau à Paris. À partir de 1821, Antoine Jacques est aussi en charge du jardin du château d'Eu. Dans son catalogue en 1825, il donne la liste de plusieurs centaines d'arbres et de 304 rosiers différents, dont 23 sont des espèces botaniques. Parmi celles-ci, il inclut *Rosa sempervirens* et sa voisine *Rosa arvensis*.



Étant le premier en Europe à recevoir, en 1819, des graines de l'île Bourbon (appelée maintenant île de la Réunion), il nomme une *Rosa canina burboniana*. Il a créé plusieurs rosiers en les nommant en référence avec la famille royale. Par exemple :

► « *Adélaïde d'Orléans* », en 1826, d'après le prénom de l'unique sœur de Louis-Philippe. C'est un hybride du rosier *sempervirens* avec *Old Blush*, tel que l'analyse génétique du Professeur Maurice Jay l'a prouvé.

► « *Princesse Louise* », en 1829, d'après le prénom de la fille aînée de Louis-Philippe. Elle épousa en 1832, Léopold 1er, roi des Belges. L'analyse génétique montre qu'il s'agit aussi d'un rosier sarmenteux *rosa sempervirens* hybridé avec *rosa moschata* et *Old Blush*.

► « *Princesse Marie* », en 1829, d'après le prénom de la seconde fille de Louis-Philippe. Elève du peintre Ary Sheffer, elle devint sculpteur de talent. On lui doit notamment une statue grandeur nature de « *Jeanne d'Arc à Orléans* », ainsi qu'une petite statue équestre de « *Jeanne d'Arc pleurant à la vue d'un soldat anglais blessé* ». Ces statues se trouvent au musée Louis-Philippe, dans le château d'Eu. Le rosier est aussi un hybride de *rosa sempervirens*.

► « *Reine des Belges* », en 1832, d'après le titre de la Princesse Louise citée ci-dessus. Suivant l'analyse génétique du Pr. Jay, ce rosier montre des traces de *rosa sempervirens* et de *rosa arvensis*.

La roseraie a été bien constituée et bien entretenue du temps du roi Louis-Philippe, jusqu'à son départ en exil en 1848. Son petit-fils aîné Philippe, comte de Paris, rentré d'exil en 1872, fit des travaux importants, sous la direction d'**Eugène Viollet-le-Duc**, pour restaurer et embellir le château, le jardin et le parc entre 1874 et 1879. À l'Exposition Universelle de Paris, en 1875, il acheta un lot d'arbres de collection, notamment des conifères, et les fit planter dans la prairie qui longe le nord du château et le sud de la pièce d'eau longue. Ces arbres sont presque tous en place, ils pourraient constituer un bel arboretum s'ils étaient répertoriés, inventoriés, localisés et étiquetés.

Mais il y eut à nouveau **des périodes d'inoccupation du château** : d'abord de 1886, départ en exil du comte de Paris, jusqu'en 1905, retour d'exil du prince et de la princesse d'Orléans-Bragance, comte et comtesse d'Eu ; puis de 1940, date de la mort du père de notre comtesse de Paris, à 1952, année du retour d'exil d'Henri, comte de Paris. Le domaine appartenait à la Société d'Etudes Historiques Dom Pedro 11,

et cette appartenance « brésilienne » valut au château et au domaine de ne pas être occupés par les troupes allemandes pendant la deuxième guerre mondiale.

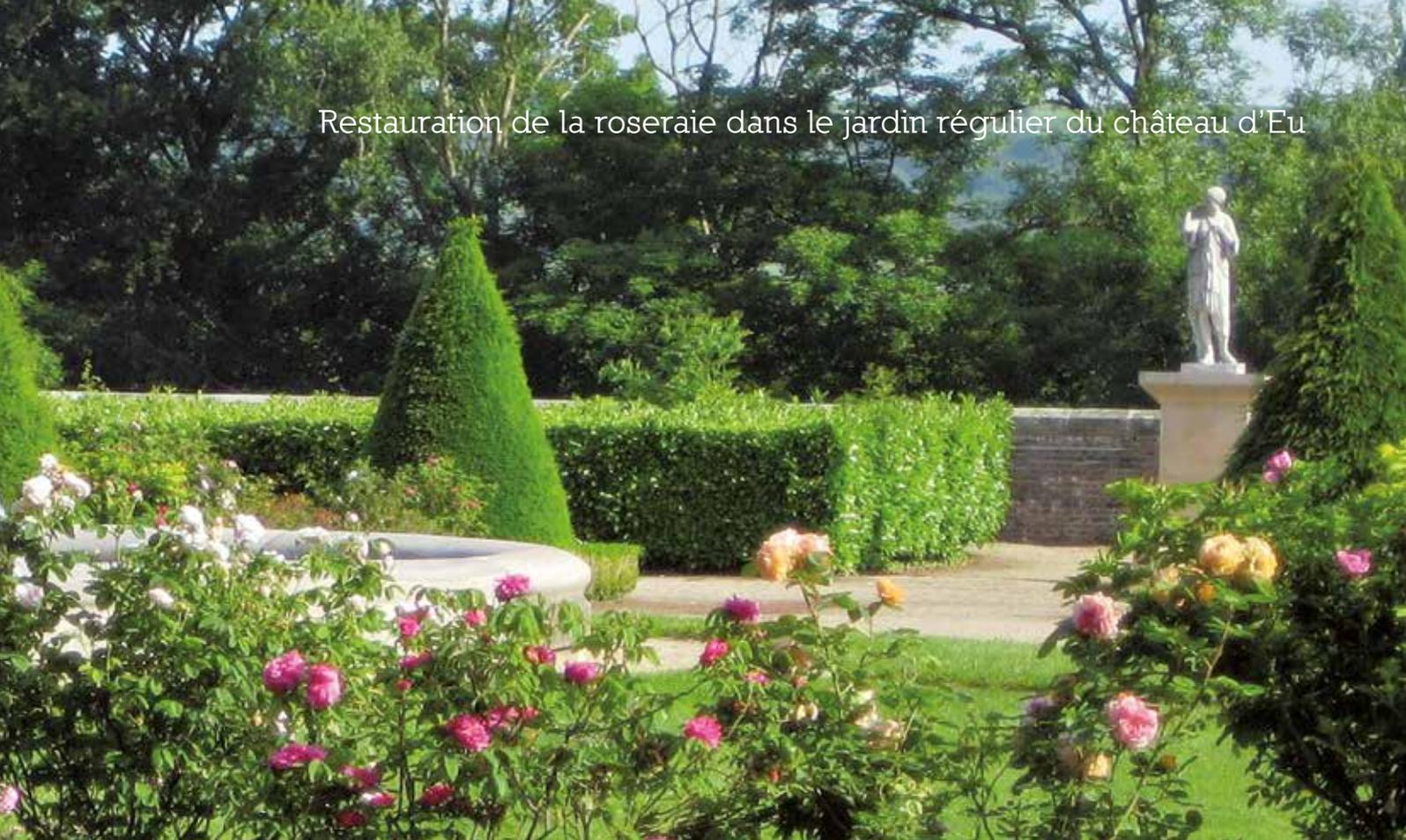
Cette société vendit le château et quatorze hectares du Petit Parc au département de Seine-Maritime en 1962. Le Département a revendu cet ensemble à la Ville d'Eu en 1964. Le mur de clôture sur la rue Jean Duhornay a alors été démolit pour ouvrir au public la vue du château, du parc et du jardin. Il a été remplacé en grande partie par des massifs fleuris le long du trottoir. En 1973, la ville d'Eu a installé sa mairie dans une partie du château et elle a fondé le musée Louis-Philippe.

De 1848 à 1973, soit 125 années, environ 71 années ont été sans occupation active. On peut comprendre que, dans toutes ces périodes de séquestres, de ventes forcées et d'absences, la priorité des propriétaires n'était pas forcément le développement du Jardin et du Parc. Les rosiers plantés par le roi Louis-Philippe et par ses successeurs ont eu leur fin. Les rescapés ont été arrachés en 1988, et le jardin n'avait plus aucun rosier !

## RENOUVEAU DE LA ROSERAIE

La ville d'Eu a adhéré à l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie en 1990. L'association a financé en 1991 une pré-étude

## Restauration de la roseraie dans le jardin régulier du château d'Eu



par Samuel Craquelin, architecte-paysagiste, sur la « Restauration des Jardins et du Parc du Château d'Eu ».

**En 1992**, la comtesse de Paris et M. Jean Duhornay, maire de la Ville d'Eu, ont lancé **une souscription pour l'achat de rosiers** et recréer ainsi la roseraie, sur les bords des quatre carrés qui forment le jardin régulier à l'ouest du château. L'association des Amis du Musée Louis-Philippe a recueilli les fonds et les a mis à disposition de la Ville.

Le thème principal retenu pour la roseraie est celui des **roses anciennes et historiques** en rapport avec l'histoire du château, les noms des familles qui s'y sont succédées, les tableaux et les décors, et d'une manière plus générale, l'histoire de la Ville et de son environnement.

Le service des Espaces Verts de la Ville d'Eu a été chargé d'acheter les rosiers, avec les fonds recueillis par la souscription. Le service du Patrimoine de la ville veille sur l'inventaire, l'étiquetage et le renouvellement éventuel des rosiers. Actuellement plus de 900 rosiers sont en place, étiquetés pour la plupart.

En 2005, une nouvelle statue est venue décorer le Jardin : c'est un buste en bronze représentant Son Altesse Impériale et Royale **Isabelle d'Orléans-Bragance, Comtesse de Paris**. Madame, née à Eu en 1911, était la petite-fille

du prince Gaston d'Orléans (lui-même petit-fils du roi Louis-Philippe) et de la princesse Isabel de Bragance, régente du Brésil. La signature par celle-ci, le 13 mai 1888, du décret d'abolition définitive de l'esclavage au Brésil a provoqué la chute de la monarchie et l'exil de la famille impériale vers la France.

La comtesse de Paris participait généreusement à la vie de la Ville d'Eu. Elle a fait beaucoup pour la restauration de la roseraie. C'est pourquoi, sa statue, financée par une souscription publique et par la Ville, réalisée par le sculpteur normand Jean-Marc de Pas, a été placée dans l'angle nord-est du jardin, dans l'axe de l'entrée des visiteurs. Elle accueille librement les visiteurs entre la roseraie et le château où elle a vécu de nombreux moments de bonheur. Comme Madame n'était pas un personnage de la mythologie antique, la colonne de son buste et son emplacement ne sont pas en symétrie avec les trois statues antiques du jardin. L'inauguration du buste eut lieu, le 2 juillet 2005, lors d'une grande manifestation de « L'Année du Brésil en France ».

**Toute l'année**, le jardin, sa roseraie et le parc sont **ouverts gracieusement à la visite**. Lors des « Rendez-vous aux Jardins », le premier week-end de juin, et pendant les « Journées Européennes du Patrimoine », au deuxième week-end de septembre, des visites guidées

montrent et expliquent aux visiteurs cette richesse du patrimoine eudois.

Le jardin et la partie eudoise du parc sont classés Monuments Historiques depuis 1985, comme le château. La ville d'Eu a reçu le **Grand Prix du Fleurissement** chaque année depuis 1995 ; elle est labellisée **Station Verte** et **Plus Beau Détour de France**.

Guy de VAUCORBEIL

Merci à Monsieur Duparc, adjoint de conservation et à Madame Togni-Devillers, responsable Patrimoine et Environnement de la Ville d'Eu, pour leur aide à la réalisation de cet article.



Buste de la Comtesse de Paris Juillet 2007. ►

# Le jardin japonais du Havre

Texte et photos :  
Benoît de FONT-RÉAULX



▲ Lanterne et tapis de pachysandras.

C'est vraiment un endroit très peu connu, ce qui est surprenant car il s'agit d'un véritable bijou, caché derrière des palissades, tout près des bureaux du Grand Port Maritime du Havre, son propriétaire.

Ce jardin, de 2 000 m<sup>2</sup> seulement, a été créé en 1992. Il est un résultat inattendu du jumelage, en 1980, des ports du Havre et d'Osaka. En signe d'amitié, la France a participé à la création d'un musée du vin à Osaka, alors que le Japon a aidé à la création d'un jardin japonais au Havre.

L'entrée du jardin se fait par une porte qui a été offerte par la ville d'Osaka. Une lanterne du XVIII<sup>ème</sup> siècle accueille le visiteur, qui est ensuite invité à emprunter un chemin en graviers, évoquant les méandres de la Seine.

Un tapis persistant de Pachysandra et d'ophiopogon (muguet japonais) borde une partie du chemin.

Les jardiniers du port, en charge de l'entretien, ont appris progressivement à tailler les arbres en s'inspirant notamment de leurs collègues du parc oriental de Maulévrier, dans le Maine et Loire.

C'est ainsi que nombre d'arbustes forment des moutonnements : buis, azalées, pin mugo, et même des bambous nains.

Sur un terrain qui était complètement plat à l'origine, une dénivellation de quatre mètres a été créée, ce qui a permis d'installer tout un cheminement d'eau.



▲ Lanterne XVIII<sup>ème</sup>.



▲ Pin mugo, bambous, ophiopogon.



▲ Carpes Koi.

Un « espace réservé » tient lieu de la traditionnelle maison de thé, à la fois abritée et ouverte sur le paysage.

De grosses carpes Koi animent les bassins, dont l'eau est filtrée périodiquement afin de limiter son verdissement. Des traitements annuels de l'eau sont nécessaires pour protéger les carpes.

Samuel Craquelin se souvient avec émotion de son travail d'architecte paysagiste pour ce projet assez hors normes, sur une friche industrielle, alors qu'il n'avait que 31 ans et n'avait jamais mis les pieds au Japon...

Il est heureux d'avoir pu dialoguer à distance avec la paysagiste japonaise qui avait été proposée par la direction technique du Port d'Osaka, Yasuko Miyamae. Elle avait déjà travaillé pour le port de Kobé. Après avoir reçu le projet de Samuel Craquelin, elle est venue passer une semaine en France et ils ont en particulier choisi ensemble des rochers près de Castres ainsi que les plantes à utiliser.

Samuel Craquelin dit avoir cherché à symboliser dans ce jardin une culture plusieurs fois millénaire. Sa topographie fortement accentuée a pour but de créer un confinement intérieur, correspondant à une ambiance calme et coupée des turbulences de la vie quotidienne.

La représentation de l'infiniment grand dans l'infiniment petit a consisté à réaliser un étang central qui associe l'océan Pacifique et l'océan Atlantique.

*Le jardin japonais est sur le quai Lamandé, près du bassin Vauban. Il ne se visite qu'en groupes, de vingt personnes maximum, sur demande :*

- ▶ auprès du port (Marie-Pierre Aubourg Savalle, 02 32 74 71 32), pour des visites en semaine ;
- ▶ ou auprès de l'Office du Tourisme (02 32 74 04 04), pour des visites le dimanche.

*Les visites n'ont lieu qu'une à deux fois par semaine, d'avril à octobre, ce qui explique qu'il n'y ait que cinq cents visiteurs par an, alors que le jardin mérite absolument le déplacement !*



▲ La source et le pont.



▲ Au bord de l'océan...

Cheminant autour de la pièce d'eau claire, séparée en deux par un pont de granit, le sentier promenade accidenté suggère le cheminement dans la montagne. Il se poursuit ponctuellement vers les plages de galets et remonte vers la source située à l'est, dans la direction du soleil levant.

La fontaine, réplique d'une des plus célèbres du Japon datant du XVI<sup>e</sup> siècle, reçoit l'eau purificatrice à l'usage des mains et de la bouche ; purifications dirigées sur les actions et les paroles. Le mobilier d'architecture traditionnelle, tsukubai, lanternes, ponts, portail, clôtures de bambous, pierres « tortues », ponctuent la visite symbolique.

La rivière au cours unique représente les activités communes des deux ports. Puis elle se divise en deux, délimitant deux îles représentant le paradis, l'île Grue et l'île Tortue, deux figures courantes dans les jardins d'extrême-Orient. Les deux bras de rivière symbolisent la dualité primordiale de la conception de l'univers, le yin et le yang.

Samuel Craquelin se souvient de la minutie dont il a fallu faire preuve pour que ce jardin présente très vite le caractère recherché. Une dizaine de jours ont par exemple été nécessaires pour disposer les rochers, chacun étant suspendu au filin d'une grue jusqu'à ce que soit trouvée sa bonne place...



▲ Plan du Jardin Japonais. © Samuel Craquelin.



# Chat Lunatique

Entretien avec Thérèse et Pierre Gibert



▲ Francis Langlois.



Composition Graphique.



Note Nipponne.



Chat.



Joyeuse Symphonie.

Situé à Normanville, dans le Hameau des Petits Jardins, en pleine campagne cauchoise, le jardin du Chat Lunatique a été créé ex-nihilo en 1992 par ses propriétaires Brigitte Martin et Francis Langlois.

Rêvant de créer un jardin différent des autres, où ils se sentiraient bien, ils s'installent sur deux parcelles en friche, une première d'abord de moins de 500 m<sup>2</sup>, puis une seconde à peine plus grande, et ils se mettent vigoureusement au travail, Brigitte au jardinage, Francis à l'infrastructure. Ils bêchent, terrassent, remblaient, apportent de la terre végétale, plantent en périphérie pour se protéger des vents... Peu à peu, leur rêve se concrétise selon la maxime que Brigitte a fait sienne : « Si tu veux que ton jardin réussisse, prépare-le dans ton cœur ! »

Dans ce petit espace tout en longueur, comme les sillons des champs voisins, il faut exploiter chaque recoin pour donner une illusion de volume, rompre la monotonie, créer des ambiances propices à la détente et au farniente.

Le jardin est divisé en deux parties : la première parcelle évoque l'ambiance japonisante d'un « jardin de thé » et la seconde est conçue à l'anglaise. L'unité est acquise par l'harmonie des couleurs : le jardin est un ensemble vert et noir, le vert étant décliné en une centaine de tons différents allant du sombre au clair, du vert franc au vert gris ou au vert jaune. Le vert est mis en valeur par le noir des infrastructures habilement créées à partir de matériaux de récupération et disposées au gré de la flânerie. Le Chat, bien présent dans son domaine, accueille les visiteurs puis s'en va d'un pas majestueux vers un endroit abrité, plus tranquille. Au passage, il regarde à peine le poulailler où picorent des Poules-soie, bien sûr de couleur noire.

Le jardin du Chat Lunatique invite le voyageur à découvrir des massifs ondoyants dont les formes créent l'impression de profondeur, d'intimité, de fantaisie et d'espace. La luxuriance des vivaces, quelques jolis érables japonais, un Ginkgo biloba taillé en nuages, appellent le visiteur à suivre le parcours qui le conduit au travers des allées jusqu'au labyrinthe végétal, vers quatre petits bassins où se prélassent des carpes Koï ou vers bien d'autres surprises telles que l'hôtel à insectes qui abrite les auxiliaires du jardin. Le jardin est labellisé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO), quelques nichoirs invitent les oiseaux à venir s'y abriter.

Le Jardin du Chat Lunatique est depuis 2012 **ouvert au public à la belle saison**. Il a participé aux opérations *Jardins du Cœur* organisées par l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie pour soutenir l'Association Charles Nicolle. Il a reçu le Prix Coup de Cœur des Communautés de Communes et du Tourisme du Cœur de Caux en 2009 et en 2010 ; ainsi que le Grand Prix Spécial « Espaces Verts » du département en 2011, 2012 et 2013.

Le département a mis en ligne une vidéo charmante accessible sur youtube à l'adresse : [www.youtube.com/watch?v=\\_S9N8LstGxQ](https://www.youtube.com/watch?v=_S9N8LstGxQ) On la trouve aussi en tapant *jardin du chat lunatique* sur Google.

Edith de FEUARDENT

# La Mare aux Trembles

Entretien avec Thérèse  
et Pierre Gibert

Situé dans l'Eure, à **Epreville-près-le-Neubourg**, l'endroit choisi par Thérèse et Pierre Gibert pour s'installer en 1979 n'était qu'un simple verger de pommiers à cidre sur 1 600 m<sup>2</sup>, près d'une mare bordée de peupliers tremble.

▲ Allée de gazon © Gibert.

Ils avaient alors peu de connaissances en jardinage et ils décidèrent tout d'abord de remplacer les pommiers à cidre par quelques pommiers à couteau. Ils firent aussi leurs premières plantations classiques de vivaces, d'arbustes et d'arbres, dans les années 1990, mais la terre argilo-calcaire du plateau du Neubourg et plusieurs étés très secs les mirent à mal.

Plus tard, ils récupèrent 3 000 m<sup>2</sup> supplémentaires, qu'ils plantèrent petit à petit. Leurs premières années d'expérience les ont conduits à privilégier essentiellement la conception d'un jardin qui ne soit pas triste en hiver, et qui soit sillonné de petites allées d'apparence naturelle permettant de desservir les différentes parties du jardin et de cheminer entre les nombreux massifs en patchwork.

En 1997, la lecture du livre de Bernard de la Rochefoucauld, « La bruyère », ainsi que la visite de l'arboretum des Grandes Bruyères furent déterminantes pour les inciter à choisir de véritables thèmes de plantations correspondant à leur vision d'un jardin beau en toutes saisons : des bruyères, des hellébores, des arbustes, taillés ou non, à feuillage persistant ou à belles écorces, qui vont créer la base d'un décor permanent. Des espèces bien adaptées leur sont conseillées par le pépiniériste Emmanuel de la Fonchais. Les visites des jardins d'Yves Gosse de Gorre, de Jacques Wirtz et d'Erwan Tymen font aussi naître en eux une passion pour les topiaires de toute nature et de toute forme.



▲ Bruyères, © M-P Raoul-Duval.



▲ Hamamélis, © M-P Raoul-Duval.



▲ Bouleaux, © Gibert.



▲ Hamamélis, © M-P Raoul-Duval.



▲ Fusain, © M-P Raoul-Duval.



▲ Sentier © Gibert.

En 2000, les encouragements de Marilyn et Michel Tissait, créateurs des Jardins de Valérianes, incitent Pierre et Thérèse à ouvrir leur jardin à la visite. La renommée de leur jardin grandit très vite, et aboutit à la publication en 2010 du livre *La Mare aux Trembles, le jardin patchwork*, aux éditions Ulmer, ainsi qu'à de nombreux reportages.

Les Gibert n'enrichissent ni n'amendent leur terre lors des plantations. Ils taillent leurs arbustes en général deux fois par an, au printemps et en automne, plus souvent pour les topiaires. Ils apprécient les plantes qui couvrent bien le sol et pas trop vite, comme les bruyères, les hellébores, le lierre, les waldsteinia (ou faux-fraisiers, à feuilles persistantes), les ophiopogons et les pervenches.

En matière de topiaires, ils ont une palette assez large : buis, hêtre, if, houx, charme, osmanthe, cotonéaster, conifères, fusain, hébé.

Parmi les arbustes à écorce remarquable qu'ils apprécient, ils citent bouleau, prunus, amélanchier, érable, hamamélis. Et pour les fleurs ou les fruits : fusain caduc à fruits rouges, cornouiller, spirée, hydrangéa, hamamélis, pommier, gainier du Canada, noisetier tortueux.

Pour apprécier le jardin, Thérèse et Pierre Gibert empruntent à la philosophie japonaise le concept de *wabi-sabi*, qui invite à « laisser le temps agir, à ressentir la beauté des choses imparfaites, et à faire preuve d'une sobriété paisible qui influence positivement l'existence... »

*La Mare aux trembles* a reçu en 2006 le Prix du jardin d'agrément de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie. Le jardin est ouvert au public uniquement sur rendez-vous : 02 32 35 20 93, 06 02 32 59 57, ou : [jardindelamareauxtrembles@gmail.com](mailto:jardindelamareauxtrembles@gmail.com)

Marie-Paule RAOUL-DUVAL

# “ Le Haut Plateau ”, un jardin particulier à Eu

Yvonne de Vaucorbeil



▲ Jardin - Pièce d'eau.



▲ Jardin - panorama ouest.

**N**ous avons fait construire notre maison en 1968 à Eu, au 13 rue du Mont Vitot, sur un terrain de 3 000 m<sup>2</sup>, de forme triangulaire, bordé par deux rues qui se rejoignent à l'ouest et par deux parcelles mitoyennes à l'est.

Quand nous avons acheté le terrain, nous y avons trouvé une haie de lauriers que nous avons déplacée d'un mètre vers l'extérieur, pour gagner un peu de place... Quant aux quatre-vingt-dix jeunes peupliers d'Italie qui avaient été plantés, leur développement nous aurait enfermés dans une cage! Nous les avons remplacés par des charmes pyramidaux, qui font un bon écran contre le vent et que nous taillons en charmille. Des quinze autres arbres ordinaires plantés par le propriétaire précédant, aucun n'a survécu à notre sélection. Notre architecte, dont le terrain jouxte le nôtre, a fait creuser une pièce d'eau mitoyenne qui est alimentée par les eaux de pluie de notre toiture. Cette pièce d'eau laisse passer les vues réciproques au travers de nos jardins respectifs et nous y cultivons quelques plantes aquatiques.

**Le dessin du jardin** a tenu compte du climat et de l'architecture de notre maison, à grandes baies vitrées : Je voulais que le jardin soit agréable à contempler depuis l'intérieur de la maison, même les jours de pluie ! J'ai donc beaucoup dessiné le jardin depuis l'intérieur de la maison. Dans le jardin, la circulation s'est simplement faite pendant

longtemps sur l'herbe tondue très courte. Puis j'ai aménagé des allées dallées sur les traces des piétinements. Je savais qu'elles correspondaient aux passages utiles. Autre effet bénéfique, le dallage limite le développement des massifs ! J'ai dessiné et fait réaliser des pergolas en bois traité, assez hautes pour passer dessous malgré la végétation qui les enveloppe. Les plantes et fleurs montent ainsi à plus de deux mètres du sol. Cela favorise l'échelonnement des hauteurs des massifs et surtout, les pergolas créent de fait plusieurs petits jardins. A l'ouest, les trois paires de pergolas soulignent une organisation en éventail : trois allées divergentes, qui font oublier que le jardin s'y rétrécit en pointe.

**Pour la végétation**, j'avais appris de mon père, qui cultivait des vignes et des orangers dans la Mitidja, en Algérie, à faire des plantations à partir de petits éléments bien sélectionnés (graines, plants, boutures). C'était très utile pour moi qui voulais des fleurs à couper en profusion pour faire des bouquets que je voulais peindre... Alors, j'ai semé et bouturé tout ce que l'on m'a donné, pour avoir des végétaux et des couleurs en abondance. Très vite j'ai aussi compris que les annuelles dévoraient trop de temps de jardinage. J'ai préféré les vivaces et les arbustes et arbres aux feuillages diversement colorés, offrant des fleurs aux papillons, des baies aux petits oiseaux, et des tableaux à notre vue.

Beaucoup plus que la collection, ce sont les effets produits par chaque plante qui m'intéressent : leur floraison, leur port, leur feuillage, leur exigence d'ombre, d'ensoleillement et de



▲ Azalées et Pieris variegata.



▲ Viburnum mariesii et Rhododendrum yakushimonum.



▲ Yvonne de Vaucorbeil.

nature du sol. D'ailleurs, pour trouver l'emplacement idéal d'une plante ou d'un arbuste, je les mets, en pots à leur place présumée pendant un certain temps, avant de décider de leur plantation définitive. Au final, je recherche l'harmonie des plantes, comme dans un bouquet.

Comme nous habitons le « Haut Plateau » (en souvenir des Hauts Plateaux d'Algérie) toute l'année, l'harmonie et les couleurs doivent être présentes pendant les quatre saisons. C'est une exigence que j'ai apprise dans les magnifiques jardins de Varengeville et de nos environs. Pour que le spectacle soit permanent il faut inlassablement observer, et sélectionner impitoyablement.

Du côté du soleil levant, je sélectionne les plantes à fleur blanche, bleutées, rose. Pour les massifs en plein soleil : les rosiers, les pivoinés, les iris et les lys. À mi-ombre et au nord : rhododendrons, camélias, magnolias et de plus en plus d'hydrangéas.

À l'ombre et en bordure de massifs, les hostas ; leur grande variété de couleur et l'ampleur de leur feuillage facilitent les associations ou les transitions de couleurs.

Du côté du soleil couchant, j'aime bien les tons jaunes et orangés. Aux rosiers parfumés, remontants et généreux, j'ajoute des dahlias et des asters.

Sur notre plateau on voit le soleil se lever et se coucher sur l'horizon. Au flamboiement du ciel se joint ainsi celui du jardin.

Nous cueillons nos dernières roses à Noël. Mais à l'approche de l'hiver, le viburnum bodnansé, les mahonias, les acers, les malus à petits fruits rouge ou

jaune, les arbustes à baies donnent de la couleur sur un fond de persistants qui maintient de la verdure tout l'hiver. Au sol, les tapis de primevères, les hébébores à foison, puis les perce-neige permettent d'attendre la féerie des bulbes, crocus, jacinthes, tulipes, jonquilles, narcisses, ainsi que le muguet. Au-dessus, les arbustes et arbres à fleurissement précoce sur le bois. Ainsi, même l'hiver a son enchantement.

Pour **la maintenance du jardin**, et pour préparer les futures plantations, notamment le remplacement de végétaux qui ne s'acclimatent pas au terrain, ou ceux dont les couleurs ne s'harmonisent pas avec le développement des ensembles, j'ai aménagé deux zones qui sont *mes laboratoires*. Là se préparent les boutures et les jeunes plants achetés ou échangés. Quant aux semis, je les fais souvent dans ma cuisine. Un semis de rhododendrons m'a ainsi donné 104 arbustes il y a 25 ans...

Nous avons installé une serre. Elle est bien utile pour les préparations délicates et pour abriter les frileuses en hiver.

J'ai ainsi, à portée de main, de quoi compléter ou modifier un massif. Je veux être capable de sélectionner et supprimer ce qui ne convient plus et le remplacer sans tarder. J'ai aussi une réserve pour faire des petits cadeaux et des échanges avec les amis.

Le terme de *maintenance* est bien approprié à ma vie au jardin. J'y vais pratiquement tous les jours, et même plusieurs fois, ayant toujours un sécateur à la main et une brouette à portée de main.

Pour la taille des haies et l'élagage des

arbres, c'est le domaine de Guy, mon mari. Il s'est bien équipé en outils et machines de type professionnel, car la nature est vraiment généreuse et la place limitée... Il faut faire des choix entre toutes les plantes afin de respecter leur caractère propre, tout en conservant ou en rétablissant les transparences et la lumière au travers des massifs. Cela nous amène à supprimer maintenant des arbres que nous avons pourtant plantés nous-même. Nous profitons encore de la vue des grands arbres de nos voisins, sans pour autant voir leurs maisons...

Nous avons une autre sélection à faire : celle des végétaux semés par le vent ou par les petits oiseaux. Nous récoltons soigneusement certains d'entre eux, par exemple les acers palmatum plus ou moins dissectum, mais nous éliminons les plants de tilleuls, de bouleaux, ainsi que les couvre-sols envahissants, les lierres et autres géraniums vivaces. Ce qui n'est pas broyé est évacué chaque semaine à la déchetterie. À la pointe du jardin, nous avons aménagé une zone pour faire du terreau, recevoir un lot de fumier en janvier/février, et un abri pour les machines.

En restant maîtres de la végétation et réactifs, nous pouvons profiter d'un jardin qui nous donne beaucoup de satisfactions. C'est un choix de vie aussi, une réelle activité en plein air. Nous sommes heureux de montrer notre jardin à nos amis et amateurs, **sur rendez-vous (yvonne.de-vaucorbeil@orange.fr)**.

# La Maloya, à Réalcamp

Entretien avec Henri Desjonquères

La Maloya est le jardin privé d'un passionné, Henri Desjonquères, qui a passé l'essentiel de sa vie à Réalcamp, village situé à soixante kilomètres au nord-est de Rouen, tout près de la forêt d'Eu et presque à la frontière de la Somme.

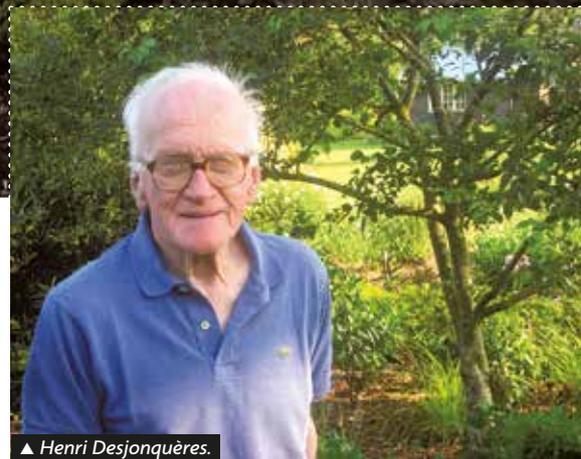
C'est un jardin qu'il a commencé avec son épouse et qu'il a poursuivi après le décès de celle-ci en 1992. Autour d'une maison du XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est près d'un hectare qui a été progressivement décoré avec des roses anciennes, des géraniums et d'autres vivaces, en s'inspirant en particulier de nombreux jardins visités, tout particulièrement en Angleterre où le couple allait chaque année. Les massifs sont regroupés dans des sortes d'îles, un peu comme Louis Benech en a dessinées dans les jardins de l'abbaye de Valloires, pas très lointaine. Quelques beaux arbres donnent du volume au jardin, mais même s'ils sont très peu nombreux, Henri Desjonquères a eu le courage de couper des sujets qu'il avait pourtant lui-même plantés une trentaine d'années auparavant, notamment un saule pleureur qu'il trouvait être devenu trop envahissant. À partir de 1985, une fois à la retraite, Henri Desjonquères a passé plus de temps dans son jardin et il a commencé à collectionner les **hydrangéas**, en particulier les *H. serrata*. Il en a acquis progressivement 250 variétés, soigneu-

sément répertoriées et étiquetées (à l'encre blanche sur des fonds noirs), et il en a reproduit beaucoup, par simple bouturage en pleine terre, au mois de septembre, quand le soleil n'est plus trop chaud. Source de généreux dons à ses amis, notamment au sein de l'Association des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.

Il s'est lancé en 2009 dans une collection d'**azalées à feuilles caduques**, dont il apprécie la floraison, étalée entre le 15 avril et la mi-juillet, ainsi que les superbes couleurs de feuilles tout au long de l'automne. Il avoue avoir échoué à bouturer les azalées.

Les azalées botaniques sont américaines. Elles ont servi de base au début du 19<sup>ème</sup> siècle à la création des azalées de Gand, par hybridation avec les *Azalea lutea*, d'origine européenne.

Comme le PH de son jardin était trop élevé, Henri Desjonquères a créé ses massifs en apportant beaucoup de tourbe et de terre de bruyère, du compost et parfois du sable de rivière. Chaque année, il dispose à la fin de l'hiver deux à trois grosses remorques



▲ Henri Desjonquères.



▲ *Hydrangea preciosa*.



▲ *Hydrangea preciosa*.



▲ *Azalea Bakeri*, botanique.



▲ *Azalea mollis* « *Glowing Embers* ».

de fumier peu décomposé, sur cinq centimètres d'épaisseur au moins. La paille protège le sol contre le développement des mauvaises herbes et elle permet de conserver l'humidité.

Les pépinières vendent généralement des azalées d'environ 70 cm de haut. Henri Desjonquères conseille de les tailler très bas, dès la plantation, ce qui les force à développer des branches latérales et leur donnera un port compact. Naturellement cela supprime la floraison de la première année. Des arrosages hebdomadaires sont recommandés le premier été.

Les azalées résistent mieux que les hydrangéas à la sécheresse en été et au froid en hiver. Il arrive à Henri Desjonquères de rabattre des hydrangéas à dix centimètres du sol après qu'ils aient gelé, et pourtant un grand nombre fleurissent malgré tout, mais pas avant la fin de l'été ou l'automne, même ceux qui ont normalement leurs fleurs sur le bois de l'année précédente.

L'hiver, certains arbres ont des écorces qui frappent le regard par leur couleur et leur aspect très lisse, comme le *Prunus serrula* « *Tibetica* », dont le tronc a été régulièrement passé au karcher...

La Maloya n'est pas ouverte au public, sauf sur demande de rendez-vous d'amateurs de jardins, en groupe ou isolés.



▲ *Prunus serrula* « *Tibetica* ».

Texte et photos :  
Benoît de FONT-RÉAULX



# Le jardin de Laura Savoye à Croixdalle

C'est en Seine-Maritime, en haut d'une colline qui domine le château de Mesnières, que Laura Savoye a créé ex nihilo, avec Elie Savoye, son mari, un jardin qui présente des points d'intérêt variés en toutes saisons.

Des îles végétales forment sur une pelouse soigneusement tondue des plans successifs qui animent le paysage. Attiré par la vue, le promeneur a la surprise de découvrir deux terrasses bordées de murs en briques, d'où il aperçoit, à plusieurs kilomètres de distance, la vallée de la Béthune.

Cela fait une trentaine d'années que les Savoye ont patiemment construit leur jardin, en choisissant des arbustes dont la floraison ou le feuillage rythment de leur éclat le passage des mois. Ainsi de cet *Exochorda* qui éclate en un immense bouquet de fleurs blanches au mois de mai. Un *Pieris forest flame* présente au printemps des feuilles rouges qui ne concurrencent pas les rhododendrons et les hydrangeas qui se parent ensuite de leurs propres couleurs. Dans un souci à la fois d'esthétique et de limitation de l'entretien du sol, un hêtre est couronné à sa base par ses propres rejets, taillés en une haie basse deux fois par an.

Les bordures fleuries mélangent des annuelles, des vivaces et des arbustes, comme ce *Skimmia* qui est en fleurs alors que les hellébores s'apprêtent à faner et que les narcisses et tulipes s'épanouissent.

Laura Savoye continue à entretenir soigneusement son jardin, qui n'est pas ouvert au public, sauf pour des groupes organisés, sur demande ([laureliesavoye@orange.fr](mailto:laureliesavoye@orange.fr)).

Benoît de FONT-RÉAULX



▲ Les terrasses en avril.



▲ *Pieris forest flame*.

▲ *Skimmia*.



▲ *Exochorda* en mai.



▲ Hêtre couronné par ses rejets.

# La Ruine, un jardin secret dans une boucle de la Seine



▲ La Ruine, avant sa restauration.



▲ Sybille Mathieu.



▲ La Ruine, après restauration.

Quand Sybille et Bernard Mathieu acquièrent cette « ruine » en 1974, près de La Bouille, sur la « route des fruits », les 9 000 m<sup>2</sup> de terrain sont couverts d'orties, de liserons, de chardons et de ronces... et les vaches ont élu domicile dans la maison.

Comme il n'y a pas l'eau courante, ils font creuser un puits en « tube battu » (27 m de profondeur) enfoncé dans le sol à l'aide d'un engin appelé « sonnette de forage » afin de traverser une couche de marne.

Bernard est assez bricoleur. Sybille n'a à l'époque aucune notion de jardinage, mais elle aime beaucoup visiter des jardins en France, en Angleterre et en Irlande.

Tout commence vers 1980, quand sa grand-mère, qui a eu des jardins en Normandie et au Pays Basque, lui pro-

pose un premier dessin assorti d'une suggestion de variétés de plantes à choisir. Sybille débute alors son jardin par la plantation de rosiers, de vivaces et d'arbustes choisis avec une dominante de teintes pastel.

Un voyage avec l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute Normandie en Belgique, en 1997, lui donne l'idée de structurer ses massifs avec des buis et des ifs taillés.

En 2000, une mare est creusée derrière la maison dans le but d'avoir des canards (Sybille adore les animaux) et

une vie aquatique, mais la cohabitation avec les plantes s'avère très vite impossible; la préférence est alors donnée aux canards... Les paons, introduits en 1999, fondent des familles et comble du chic et de malchance, ils se nourrissent de préférence de fleurs blanches...

Chaque voyage et visite de jardin apporte de nouvelles techniques et des coups de cœur qui vont progressivement donner sa personnalité au jardin. La terre « amoureuse », argileuse, collante et lourde, est largement amendée par du fumier bien décomposé de vache, de cheval et de poule ; les rosiers, clématites et hydrangeas (pas les bleus malheureusement, car le PH est trop élevé !) s'y portent à merveille. Les trous de plantation sont conséquents, pas moins de cinquante centimètres dans toutes les directions. Les tontes d'if et de gazon sont déposées, comme un mulch, au pied des ca-



▲ Saules « crevette ».



mélis ; d'autres paillis (écorce, feuilles, bois...) sont aussi utilisés autour des vivaces. Aucun engrais spécifique n'est employé, un engrais bio pour gazon suffit pour tous les végétaux.

Sybillle assure tout l'entretien du jardin, sauf la taille. Cela l'occupe quatre à cinq heures par jour, de mai à septembre. La taille est effectuée à la cisaille fin juin, en trois semaines, ainsi qu'une semaine en octobre pour les raccords.

Sybillle n'utilise aucun produit chimique, sauf pour lutter contre les maladies et les pucerons qui attaquent les rosiers et quant aux buis, elle leur applique un

produit antifongique belge l'Eminent. En 2008 un nouveau puits en « tube battu » doit être creusé car la précédente installation, fournit une eau ferrugineuse impropre à la consommation en raison des bactéries qui attaquent le tube peu à peu. Cette fois un acier spécial est utilisé pour un tube de 50 mm de diamètre et 5 mm d'épaisseur.

Le jardin est maintenant adulte, même s'il évolue toujours, mais garde son unité de tons pastel et la profusion de ses végétaux ; Il est conçu pour être découvert progressivement, à travers ses différentes chambres.

Il embaume grâce aux nombreuses plantes parfumées (daphnée, sarco-coca, seringat, glycine, choisya, phlox, chèvrefeuille, tilleul de Henry...).

Chaque arbre se voit escaladé par un rosier liane et beaucoup de rosiers se mélangent à des clématites.

Les massifs sont enchâssés, comme des bijoux, dans des encadrements de buis et d'ifs toujours verts.

Les arbres créent des jeux d'ombres et de lumière ; Une vingtaine de saules crevette « Hakuro Nishiki » de toutes tailles créent un grand nuage étincelant qui survole un ensemble de géranium, phlox, aster et delphinium bleus et de Gillenia trifoliata (spirée à trois feuilles), phlox et hydrangea blancs.

Des paons bleus et des pigeons paons blancs complètent cette vision d'Eden. La Ruine a reçu le Prix du jardin d'agrément de l'Association Régionale des Parcs et Jardins en 2007. **Le jardin n'est pas ouvert au public.**

Marie-Paule RAOUL-DUVAL

# Le parc en devenir du **château** de La **Croix-Saint-Leufroy**

Clotilde Duvoux - Architecte-Paysagiste

▼ Vue du château avant les travaux. La prairie s'étend jusqu'au pied des façades.



Lorsqu'en 2003, Catherine et Baudouin Monnoyeur prirent la décision de sauver La Croix-Saint-Leufroy, **dans la vallée de l'Eure**, à une quinzaine de kilomètres au nord-est d'Evreux, le château était en ruine et le parc à l'abandon.

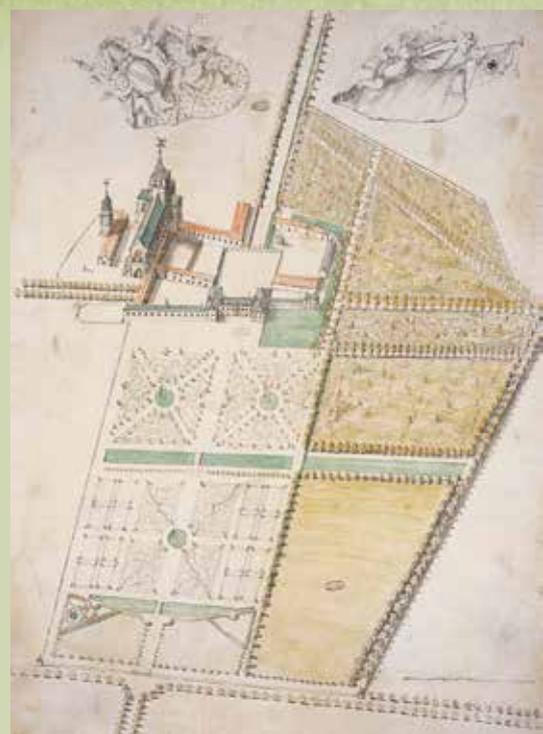
Un beau bouquet de pins laricio de Corse, un autre de Sequoia sempervirens et de grands cyprès chauves le long du bras de l'Eure témoignaient d'un parc planté au XIX<sup>e</sup> siècle.

Quand je découvris les lieux en 2006, rien ne laissait deviner le jardin d'une ancienne abbaye bénédictine, qui avait occupé le site pendant plus de douze siècles avant d'être démantelée en 1751. Le château, nouveau logis abbatial construit pour l'abbé Claude de Baudry de Piencourt vers 1630, avait échappé à la destruction ainsi que certains bâtiments usuels. Du « grand jardin » de

l'abbaye, contemporain du château, il ne restait ni tracé, ni jeux d'eau, ni plantation. Seuls les murs de clôture et deux tours en ruine témoignaient des anciennes limites.

Sur le terrain, nous n'avons trouvé aucune trace de ce beau jardin régulier, où, entre grand vivier et canaux, de vastes parterres de broderies dessinaient leurs élégantes arabesques autour de bassins ronds. Cependant, cela ne prouve pas que le jardin de l'abbaye n'ait pas existé. La mise en place du nouveau parc au début du XIX<sup>e</sup> siècle a totalement bouleversé les sols, avec le creusement de nombreux bras d'eau, le comblement des anciens canaux et les plantations denses d'un parc arboré.

Celui-ci offrait au promeneur une idée de nature remodelée où, alternant entre l'ombre des frondaisons d'arbres nouveaux et la lumière des pelouses, il cheminait d'allées courbes en passerelles enjambant l'eau, dans un univers dépaysant emprunt de modernité et de rêverie.



▲ « Grand Jardin » de l'abbaye de La Croix-Saint-Leufroy – Plan 1700-1720. Archives Nationales - La rivière longe l'avenue, alimente le moulin puis les canaux transversaux du jardin.



*Nota : les plans qui suivent sont orientés inversement à l'axonométrie de l'abbaye de 1720.*

En 2006, le réseau hydraulique de ce parc à l'anglaise dessiné autour de l'eau avait lui aussi disparu.

Je compris tout d'abord que l'orientation de l'eau au XIX<sup>e</sup> siècle avait été tournée de 90° par rapport à celle du XVII<sup>e</sup> siècle, afin de profiter depuis le château de la vision d'une eau naturelle et miroitante. Dans le jardin de l'abbaye en effet, l'eau était encaissée dans des canaux transversaux, invisibles depuis le château. Dans le parc du XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement la rivière avait été élargie pour former un canal de 18 m de large, mais encore deux bras parallèles encadrant une pelouse ornée d'arbres offraient enfin la vue sur l'eau depuis le château.

Puis je réalisais que ce projet avait été techniquement mal conçu et que la générosité de l'idée s'était rapidement trouvée abâtardie par une réalité physique : le débit de la rivière était trop faible.

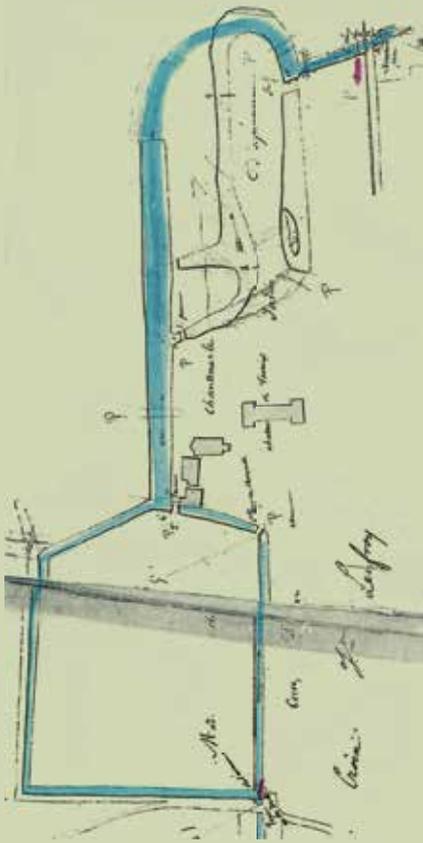


▲ Plan 1854 – Archives privées. La rivière longe l'avenue, puis s'élargit en un grand canal qui alimente les nouveaux bras d'eau du parc arboré à la mode anglaise récemment planté.

Ainsi, les canaux du parc s'envasèrent-ils rapidement, tout comme l'extrémité du canal, conduisant à les combler en partie et à offrir une voie plus directe à la rivière vers sa sortie du parc. Ces travaux de remblaiement furent menés sans conception particulière. Le miroir d'eau perdura tant que le vannage du parc fut en service. Puis la rivière creusa son lit naturel, le lit mineur, dans l'emprise du miroir qui devint son lit majeur.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le parc présentait une image appauvrie de ce qu'il avait été au XIX<sup>e</sup> siècle, avec moins d'eau, moins d'arbres et à la place des pelouses, une grande prairie bordée de lisses en ciment, pâturée par des chevaux.

En 2006, beaucoup d'arbres avaient été exploités tant dans le parc du château que sur les terres voisines où cultures et bois se succédaient depuis l'origine. L'espace était désormais ouvert, presque vide. La question de l'avenir de ce parc malmené par le temps se posait avec acuité.



▲ Croquis non daté (entre 1854 et 1905) - Archives privées. L'eau insuffisante pour alimenter les bras d'eau du parc romantique, conduisit à les simplifier.



▲ Cadastre 1938 - Archives communales. La rivière alimente le canal jusqu'à la sortie du parc. Le nouveau bras n'est irrigué que pendant les saisons humides.



▲ La nouvelle terrasse ouest en moellons et pierres de Vernon instaure une transition entre le château et le parc ouest et offre un espace plus contenu, en relation avec l'intérieur.



▲ Le parterre ouest créé en 2012 prolonge la terrasse vers le parc ouest et met en valeur le château.

## COMMENT INTERVENIR ?

Après avoir pris connaissance des lieux et des plans anciens, mon premier réflexe fut de reporter sur plan puis sur le terrain les tracés de l'axonométrie représentant le « grand jardin » de l'abbaye.

Cela permit de confirmer ce que nous pressentions. Les allées et terre-pleins paraissaient démesurés et inadaptés au goût et à la vie contemporaine d'une famille; l'immensité des parterres de broderies ne permettait pas même d'imaginer d'en restaurer une partie. L'époque des moines convers jardiniers était bel et bien révolue et il fallait adapter le projet à la capacité future d'entretien.

J'ai établi **un premier projet** qui redonnait une place importante et raisonnable à l'eau, avec l'installation d'un grand bassin rectangulaire, presque un canal, disposé dans l'axe du château et sur lequel l'œil aurait eu plaisir à se poser depuis le bâtiment. Inversement, en se promenant dans le parc, le château se serait reflété au bout du miroir d'eau. Cela m'a amenée à créer une terrasse au pied de la façade pour installer au-delà, en léger contrebas, le miroir encadré de parterres. Les solutions techniques furent étudiées, mais un point particulier nous fit abandonner ce projet : l'incertitude d'être autorisés à pomper dans la nappe phréatique en cas de saison sèche, condition indispensable pour alimenter le bassin.



▲ Parterre ouest – Deuxième été.



▲ Serre restaurée et son nouveau jardin.



▲ En 2006, le potager avait disparu depuis bien longtemps et la serre était en ruine.

J'ai alors élaboré **un autre projet** : l'installation d'un parterre régulier sur la terrasse basse. Catherine et Baudouin Monnoyeur ont choisi parmi plusieurs esquisses un dessin à la fois contemporain et intemporel, inspiré d'une des larges arabesques du plan du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce nouveau parterre ouest ne comporte pas d'allées sablées ; les formes de buis se détachent directement sur des gazons lumineux. Dans la partie centrale, à terme, les buis se dérouleront en un large ruban sobre, enserrant de généreuses formes taillées en boules. Sur les côtés, très exactement axées sur les ailes du château, des successions de carrés de fleurs et de cônes de buis encadrent le motif central.

Le centre du jardin que j'avais dessiné en carré ouvert et traversant a reçu un ouvrage d'exception, pour lequel il semblait conçu : un élément de grille forgée, identique à la partie haute des balustres de la grille royale de Versailles, également réalisée par les ateliers Saint-Jacques à St-Rémy de Chevreuse.

Au-delà du parterre ouest créé en 2012, le dessin du parc va progressivement se mettre en place. Quelques bouquets de beaux arbres seront plantés pour assurer la relève des arbres vieillissants.

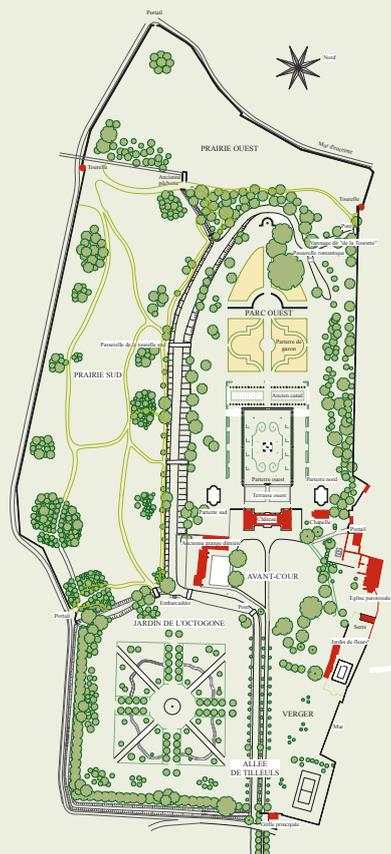
D'autres parties du domaine sont aussi en devenir. La vaste prairie sud a été plantée de quelques bouquets de jeunes plants d'arbres, pour créer une

relation visuelle naturelle entre le parc ouest et les rebords boisés de la vallée. Il faudra encore attendre quelques années pour bénéficier de l'effet depuis le château, du fait de la distance.

Le jardin va devenir progressivement habité par les œuvres sculptées de Catherine Monnoyeur, qui feront vibrer l'espace et inscriront le parc dans une nouvelle page d'histoire artistique et personnelle.

**Le parc, bien qu'encore en travaux, est ouvert lors des Journées du Patrimoine et sur demande pour les groupes.**

Photos Clotilde DUVOUX  
Tous droits réservés



## LA CROIX SAINT-LEUFROY : projet, 22 juin 2012 PERSPECTIVE DANS L'AXE DU CHÂTEAU

### Description depuis le château jusqu'à la rivière :

- **Terrasse ouest** : Située au pied du château, la terrasse permet de l'asseoir dans le terrain, avec une composition géométrique axée sur le centre de la construction.
- **Parterre ouest** : Il se dessine dans la même profondeur que les anciens parterres de broderies du premier jardin de 1700-1720, parterres les plus proches du logis abbatial.
- **Ancien canal** : Dans le jardin abbatial, un pont traversant un canal permettait d'accéder depuis le premier jardin au grand parterre central du second jardin. Cet espace de transition serait évoqué par la plantation de massifs de graminées évoquant l'eau de l'ancien canal sur son tracé historique.
- **Prairie de l'ancien grand parterre central** : Les transformations du XIX<sup>e</sup> siècle ne permettent pas de reprendre les proportions originelles exactes du second jardin de broderies ; cependant, le tracé très par-

ticulier des passe-pieds des broderies est utilisé pour dessiner un motif géométrique formé par la tonte des allées dans l'herbe de la prairie. Une haie taillée marque visuellement le fond du nouveau jardin comme l'était celui du XVIII<sup>e</sup> siècle.

► **Motif** : Un arrondi dessiné par une haie haute terminera la séquence et permettra de poser l'œil sur une statue de Catherine Monnoyeur.

**VESTIGES DU XIX<sup>e</sup> siècle** : Les arbres du XIX<sup>e</sup> encore en place sont maintenus et forment l'écrin de la perspective géométrique. Quelques plantations d'arbres viendront améliorer et relayer l'existant et estomper les vis à vis.

*La réalisation de ce projet de Clotilde Duvoux a commencé en 2007 : terrasse et parterre ouest, structure du jardin de l'octogone, jardin de la serre. Les travaux se poursuivent par tranches.*



▲ Branche.



▲ Dégustation de migale - Pékin.



▲ Lanterne.



▲ Aux tombeaux Ming.

## Voyage en Chine, au temps des pivoines

**35** membres de notre association ont été emmenés en Chine, avec audace et humour, par notre éminente responsable des voyages, Birgitta Rabot, elle-même sinisante, du 17 au 29 avril 2013.

À **Pékin**, nous découvrons dès le premier soir le marché de Dong Hua Men. Nous y humons les effluves de tripes nageant dans des bouillons et découvrons les brochettes de serpent, araignées et autres bestioles. Etoiles de mer grillées et grillons à croquer, le tout sous un ciel de lampions multicolores. Un grand contraste entre la beauté des étals et le côté crasseux de la rue et de certains passants. Au détour d'une rue, dans la pénombre, un cours de gymnastique en musique (une sorte de zumba chinoise). Ce que nous verrons à diverses reprises dans les parcs, les rues, seuls ou en groupe, en silence ou en musique et pour tous les âges. Une certaine philosophie....

En avant pour la découverte de Pékin. Traversée du **parc Chang Pu He** et première approche de la conception chinoise des jardins : massifs taillés à la perfection, arbres orientés tous de la même façon, tonte particulière de l'herbe, à différentes hauteurs, permettant ainsi de réaliser des motifs. Au pied des arbres, des compositions réalisées avec des écorces artistiquement

disposées une par une, permettent de conserver l'humidité et d'éviter la pousse des mauvaises herbes. Très peu de terre apparente et beaucoup de massifs taillés à un tiers de la hauteur des arbres. En Chine, les jardins étaient conçus pour faire le lien entre l'architecture et le paysage environnant, entre l'homme et la nature. Leur structure et leur organisation reflètent souvent un idéal, expression d'une perception individuelle du monde et matérialisation subtile du rapport de l'homme à la nature. On y ressent à chaque instant le culte de la nature, culte omniprésent dans la culture chinoise traditionnelle. Chaque rocher, lac, fleur ou arbre y est personnifié ou chargé de significations spirituelles. Ying et yang... Et toujours de la gym !

Arrivée **Place Tien an Men**, grouillante de monde. Cars entiers de Chinois venant de provinces reculées pour rendre hommage à Mao et découvrir la Cité Interdite. À un bout de la place, le mausolée de Mao et en face, l'entrée de la cité interdite avec son gigantesque portrait de Mao. Des écrans géants dis-

posés sur la place vantent les mérites de la Chine. La présence militaire est certaine. Rencontre étonnante entre notre groupe et les autres Chinois, d'origines ethniques très variées, souvent perturbés par les cheveux blancs, blonds ou roux européens...Un phénomène rencontré plusieurs fois : nous devenions l'attraction alors que nous étions les touristes !

Visite de **la Cité Interdite** : une foule immense et un froid de canard ! Situé au cœur de la ville, ce prodigieux ensemble architectural de 72 ha, protégé par une enceinte pourpre de 10 m de hauteur, longée de douves, se compose d'une partie officielle et d'une partie réservée à la vie privée des empereurs et de la cour. À la visite des principaux palais et résidences des épouses et concubines s'ajoute celle des musées aménagés à l'intérieur de certains bâtiments. Déjeuner au restaurant Tourne-sol, dont le décor rouge et typiquement pékinois rappelle la période de la révolution culturelle. Une série d'une douzaine de plats, posés sur un grand plateau tournant. Eau, bière ou thé. Et pastèque en dessert.

Découverte d'une fabrique d'émaux, à la façon chinoise. Remarquable organisation des voyages de groupe : nous



▲ Lampions et toits.



▲ La Grande Muraille de Chine.

serons emmenés régulièrement au cours de notre séjour dans ces lieux, où on a d'abord l'impression de voir des artisans au travail, avant de réaliser que tout est produit à la chaîne : émaux, soie, perles, calligraphie, jade, découpe de papiers...

**Le Palais d'été** est au nord-ouest de la capitale. Promenade dans les allées et les pavillons qui bordent le très romantique lac Kunming. Ce palais symbolise l'époque de l'impératrice Cixi, qui dilapida les caisses de l'État pour édifier cet ensemble d'un faste inouï, avec ses pavillons laqués, ses kiosques ripolinés et ses longues galeries enluminées (la galerie couverte ou le bateau en marbre sont particulièrement hallucinants). Une approche de la démesure minutieuse à la chinoise... Une foule moins dense que le matin, permettant une visite agréable des lieux... Toujours un froid et une humidité désagréables mais qui créent une atmosphère particulière de brume, très artistique. En sortant, des jardiniers chinois sont accroupis dans l'herbe : ils éclaircissent la pelouse en prélevant des petites touffes, qu'ils repiquent ensuite, une à une, un peu plus loin. La simple idée du coût de la main d'œuvre au tarif français nous donne le tournis! Nous avons croisé régulièrement des Chinois avec pelle et balayette, dans les rues et les lieux de visite, où pas un papier ne traîne, même si la poussière reste envahissante.

La journée se termine en beauté avec un spectacle du fameux **Cirque de Pékin** ! Les acteurs ont l'air de gamins! Humour et dextérité. Je me souviens particulièrement d'un numéro

incroyable de jonglage avec des chapeaux, de demoiselles à vélo en tutus et d'une dizaine de fous à moto lancés à toute allure dans une énorme boule en métal... pas le droit à l'erreur, frissons garantis.

Et pour quelques-uns d'entre nous, petite promenade dans un supermarché à la recherche des fameux pantalons permettant d'éduquer les enfants à la propreté : un pantalon en molleton avec une fente entre les jambes permettant l'évacuation directe des excréments... découverte que nous avons faite en montant un des escaliers de la Cité Interdite !

Le 20 avril, pendant que la moitié de notre groupe visitait l'ancien Palais d'Été, le Temple du Bouddha couché et le Jardin des pivoines du Jardin Botanique de Pékin, je suis allée avec l'autre moitié vers **la Voie sacrée des Ming**. Un site où sont enterrés treize empereurs Ming, dans un cirque de collines en fer à cheval, large de 7 km, profond de 9 km, traversé en son milieu par une rivière perpendiculaire à l'axe qui conduit aux tombeaux, en parfaite conformité aux règles de la géomancie. À l'entrée, une énorme tortue à tête de dragon, que nous avons tous caressée, en espérant richesse et longue vie! Une très longue allée, entourée de saules dont les feuilles bruissaient au gré du vent, comprenant deux séries de douze paires de statues en marbre, d'animaux réels ou mythiques, exécutées au 15<sup>ème</sup> siècle : lions, licornes, chameaux, éléphants, chimères... cette allée se clôt par la porte du Dragon et du Phénix, symbolisant l'empereur et l'impératrice. La Chine a peuplé ses lieux de

pouvoir d'un bestiaire symbolique où le dragon domine de multiples créatures : animaux réels (grue, tortue ou lion), imaginaires ou fantastiques, composites ou non, parfois monstrueux mais toujours dotés d'une vertu et d'une vitalité surnaturelles. Ils manifestent la toute puissance impériale. Sérénité et paix se dégageaient de cet endroit.

Direction **la Grande Muraille**. Ce formidable rempart, jalonné de tours de guet, court sur plus de 6 000 km. Je ne m'attendais pas à être tant émue par ce paysage et cet édifice. Que vous tourniez la tête à droite ou à gauche, vous voyez ce serpent se dérouler à l'infini dans le paysage. La muraille souligne le relief des lieux sur lesquels elle a été construite. Impression hallucinante : comment ont-ils pu faire? Et finalement, presque une évidence : ils sont si nombreux, chacun ayant une tâche bien précise à effectuer, et ceci coûte que coûte. Les innombrables morts qui ont ponctué cette incroyable construction ne sont rien par rapport à la population, mais si vous ramenez cet état d'esprit au monde économique actuel, cela peut faire froid dans le dos. Cette mécanique chinoise, qu'elle soit clanique ou étatique est redoutable. Soit dit en passant, pas de jour de fermeture, peu de jours de congés et les seuls jours fériés sont rattrapés.

Le lendemain, nous admirons **le Temple du Ciel**, connu surtout pour sa majestueuse rotonde recouverte d'un triple toit de tuiles bleues vernissées. C'est là que l'empereur se rendait à chaque solstice pour implorer le ciel d'accorder à son peuple de bonnes récoltes.



▲ Taichi à Shanghai.



▲ Pivoines.

C'est en TGV (300 km/h) que nous allons à **Luoyang**, une ville qui est célèbre pour le festival des pivoines qui s'y tient chaque année. La ville veut passer de 1 à 3 millions d'habitants en 10 ans : des immeubles sont en construction partout, la démesure n'est pas loin... Nous visitons la pépinière de la Société des Jardins de Luoyang. Nous faisons une promenade incroyable au milieu de milliers de pieds de pivoines. Il pleut des cordes et nous nous protégeons sous un parasol emprunté en guise de parapluie, sous les yeux ébahis des rares Chinois présents. L'après-midi, nous découvrons des pivoines de compétition, au milieu de lampions orange dans les arbres, comme autant de citrouilles à Halloween. Certaines ont été primées, elles sont protégées et donc moins abimées par la pluie.

Après la visite des **grottes de Longmen**, grande œuvre de dévotion bouddhique réalisée dès 495, avec ses milliers de bouddhas, nous découvrons avec stupeur et émerveillement, à **Xi'an**, la célèbre armée en argile du premier empereur de Chine : 6 000 fantassins, des chars de combat, archers,

chariots de guerre, cavalerie, infanterie, Etat-major, chariots de bronze : démesure et minutie. Chaque personnage, chaque élément, chaque cheval, tout est d'une précision incroyable. Et dire que tant reste à découvrir...

Un vol de 2h nous emmène vers Suzhou, ville de l'eau, des brumes d'or et de la soie. Étape intermédiaire à **Tongli**, village parcouru de canaux et de venelles. Une promenade en bateau local nous permettra de rencontrer un éleveur de cormorans. Nous découvrirons surtout *le jardin de la retraite et de la pensée*, résidence d'un haut fonctionnaire militaire. Le mandarin cultiva son jardin, mariage entre préceptes philosophiques et moraux, constructions et nature recomposée qui fondait autrefois cet art du paysage. Il s'organise autour d'un étang central que bordent rocailles et pavillons, dont les toits dessinent le corps sinueux d'un dragon. Première approche d'une série de jardins situés également à Suzhou. *Le Jardin de la Politique des Simples, ou de l'Humble Administrateur, le Jardin du Maître des Filets, le Jardin de la Flânerie, le Jardin du pavillon des Vagues Bleues, le Jardin de la Forêt des Lions, Ge Yuan...* Suzhou fut longtemps le lieu de prédilection des peintres, des poètes et des

mandarins, qui y ont fait aménager de splendides jardins. On y trouve cet art mystérieux qui consiste à faire naître la cohérence à partir d'éléments sans lien apparent. Ce qui se trouve au milieu symbolise la puissance et le prestige. Une situation centrale est liée à la notion de beauté : l'art chinois du paysage est le mariage parfait de l'insolite et du traditionnel. On pense à Confucius : « Fais comme il te plaît, tout en te gardant d'enfreindre les règles ». Il existe ainsi une hiérarchie entre le primordial et le secondaire, comme dans un tableau. Feng shui (où l'art d'orienter convenablement les édifices), équilibre du Yin et du Yang (conjurant infortune et maladie), wuxing, bagua, jiu-gong, connaissances astronomiques et mathématiques constituent les règles d'agencement des jardins. Pour apprécier un jardin chinois, il faut savoir s'arrêter, pour jouir de scènes où le regard est guidé par les éléments architecturaux et marcher le long de chemins sinueux, souvent à l'abri de passages couverts, pour découvrir petit à petit des compositions emboîtées. Un jardin réussi ne doit jamais pouvoir être perçu d'un seul coup d'œil. Équivalents de sites sacrés, de paysages célèbres où l'eau et la montagne jouent un rôle fondamental. Kiosques, pavillons, terrasses, ponts marquent la présence de l'homme au milieu d'éléments naturels choisis. La gamme des végétaux symbolise la fertilité et l'élan vital... l'accent étant surtout mis sur l'expressivité de la plante, son aspect tortueux, étonnant ou symbolique : jeux de lumière à travers le feuillage souple du bambou, pivoines évoquant des poèmes anciens... On associe le lotus à la pureté, le bambou à la noblesse d'âme



▲ Reflets à Suzhou.



▲ Carpes Koi à Shanghai.



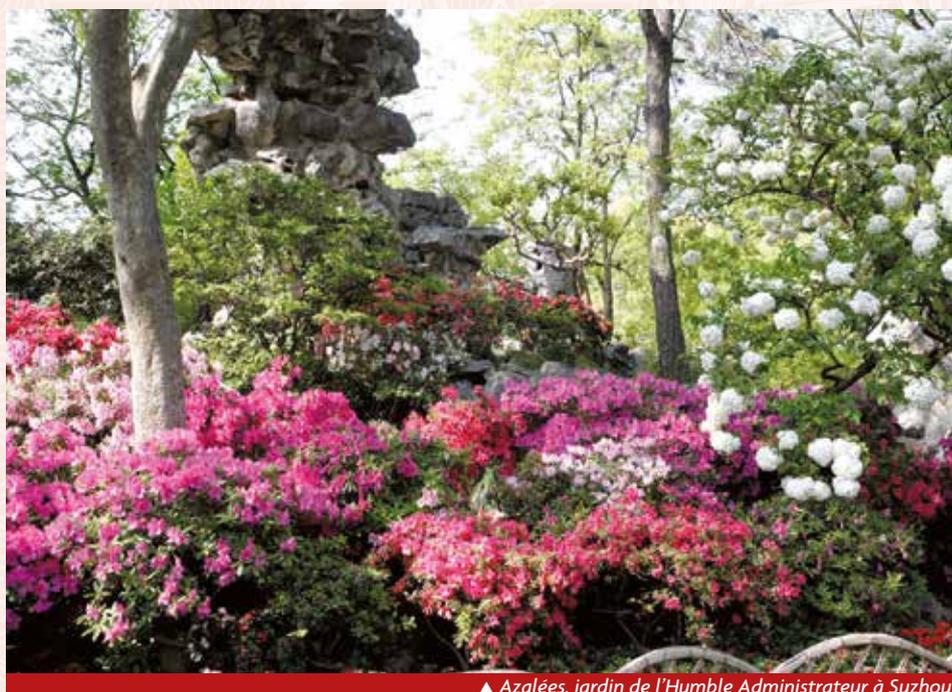
▲ Armée en terre cuite à Xi'an.



▲ Jardin minéral, musée par Pei à Shanghai.

et à la rectitude, le pin à la longévité et à l'immortalité, l'orchidée à l'innocence et à la culture. La pivoine est la reine des fleurs ! Toutes sont placées précisément, se mettant en valeur les unes par rapport aux autres. L'eau (étang, ruisseau, goulet, fontaine, lac, rivière ou bassin) est l'âme même du jardin. Elle reflète le ciel, la lune, les fleurs, les arbres et l'architecture, donnant de l'ampleur à l'espace. Elle permet d'introduire poissons (rouges bien sûrs, et aussi nombreux qu'affamés!), lotus (odorants) et autres plantes aquatiques. Les rochers sont des éléments à dimensions variables, de formes particulières permettant de recomposer des paysages immenses dans de petits endroits. Les démarcations sont aussi essentielles : murs, allées, pavements, plans d'eau ou collines artificielles. Elles forment une multitude de zones aux dimensions et aux ambiances différentes, elles-mêmes divisées par un réseau d'allées, de haies fleuries, de bâtiments développant différents thèmes. Coins, recoins, unicité ou multitude, odeurs ou couleurs, chaque détail compte et ajouté à d'autres constitue un ensemble qui nous emmène dans une symbolique précise. Sans oublier le musée d'art et son jardin de pierre réalisé par l'architecte **leoh Ming Pei** (concepteur de la pyramide du Louvre) en octobre 2006. Plénitude d'un arbre se détachant sur un mur blanc, au bord d'une pièce d'eau, graviers ratissés...

Un monde si différent de celui que nous connaissons, une conception si particulière, mais toujours cette même passion qui pousse ceux qui font ces jardins, là-bas comme ici.



▲ Azalées, jardin de l'Humble Administrateur à Suzhou.

Je ne peux m'empêcher d'évoquer notre ballade en pousse-pousse, avec la découverte de maisons traditionnelles cachées au creux des ruelles, de véritables vies sur les toits, où poules, chats et végétaux vivent *en l'air* à défaut d'avoir de la place *sur terre*. Et finalement **Shanghai** et sa fameuse promenade sur le Bund, quai mythique qui longe le fleuve Huangpu. Tournez la tête à droite et vous verrez des gratte-ciel se battant à qui arrivera le plus haut, panneaux publicitaires lumineux gigantesques. Tournez la tête à gauche et ce sera alors une enfilade d'édifices de style art déco ; Shanghai d'hier et Shanghai de demain. Ivresse avant le retour en Normandie...



Nathalie ROMATET

Photos Marie BOISSEL-BAZIN



▲ Le Théâtre Olympique à Vicence.

# Voyage en Vénétie et Lombardie

L'ARPJHN organisait en juin dernier deux voyages en Vénétie sur les traces du grand architecte de la Renaissance italienne, **Andrea Palladio**, et à la découverte d'autres merveilles: villas entourées de jardins et bâtiments civils, témoins ou souvenirs de la grande richesse de l'Italie du Nord.



▲ Jardin botanique à Padoue.

C'est à **Padoue**, grande ville universitaire de la Renaissance et ville natale de Palladio, que nous avons goûté notre premier risotto sur *la Piazza dei Signori*, tout frais débarqués de l'avion et que, le nez en l'air nous visitâmes les rues de la vieille ville, ses rues étroites, ses façades de briques, son magnifique *Palazzo della Razione*, jusqu'à la visite de son célèbre Jardin botanique protégé de hauts murs (le ton est donné dès l'entrée par des panneaux d'origine menaçant les voleurs de prison et d'exil !). Sa fonction première de conservatoire de plantes médicinales est encore de nos jours respectée, en témoignent ces carrés entretenus par les étudiants. Son ambition architectonique est encore visible dans sa composition symbolique: le cercle et la fontaine centrale, à l'image de l'Homme de la Renaissance au centre de l'Univers. Il comprend des jardins à thèmes. Des plantes et des essences rares ont été rapportées des mondes lointains: osmanthe, tournesol, ipomée..., ou le ginkgo biloba et le palmier de Saint Pierre planté en 1585, à l'abri sous une serre hexagonale et auquel Goethe fit référence dans son *Voyage en Italie*. Une visite embaumée par le jasmin et le chèvrefeuille, suivie par celle de la chapelle de la famille Scrovegni, merveilleusement décorée de fresques de Giotto au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Palladio fit ses premiers pas d'architecte à **Vicence**, la ville des *mangeurs de chats*, comme l'appelaient les Vénitiens méprisants. Le centre-ville tout d'abord par un radieux matin italien, plein de cris sur la place du marché dominée par la somptueuse *Basilica* palladienne, aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Un lion vénitien, au sommet de sa colonne, rappelle la sujétion à la cité des doges. Le Théâtre Olympique de Palladio, œuvre unique en son genre: tout en bois et en trompe l'œil, il s'offre à nos



▲ À La Rotonda.



▲ Villa di Maser.

yeux dans sa fragilité et sa beauté, tel qu'il fut conçu au XVI<sup>ème</sup> siècle, à la demande des Académiciens dont faisait partie l'architecte.

Nous avons visité trois *villas-fermes* de Palladio, construites entre 1555 et 1567. Conçues avec une attention particulière au contexte géographique et paysager, ainsi qu'à leur double fonction agricole et d'apparat, elles ressemblent, dans leur partie centrale dédiée à la vie privée des propriétaires, à de petits temples grecs, avec loggia surélevée, colonnades et frontons.

La Villa Capra, dite **La Rotonda**, est la plus célèbre, grâce au film *Dom Giovanni* de Joseph Losey. Résidence vouée aux festivités, les bâtiments de ferme y sont dissociés de la villa. Nous fûmes saisis par sa situation dominante avec les quatre loggias qui s'ouvrent sur quatre paysages remarquables. On y accède par une montée somptueuse bordée de rosiers roses jusqu'au monticule engazonné où trône la demeure seigneuriale.

De l'autre côté de la voie, la **Villa Valmarana aux nains**, qui n'est pas de Palladio, est une élégante maison patricienne, entièrement décorée par Tiepolo en 1757. Elle est dotée d'une *forestria* pour les amis et d'un jardin de parterres entourés d'allées gravillonnées. Dans les effluves des troènes, nous y fîmes une goûteuse pause déjeuner sur la terrasse dominant la Petite Vallée du Silence à l'ouest et les dix-sept statues de nains à l'est.



▲ Villa Emo.

L'originalité de la **Villa Barbaro, à Maser**, au nord de Padoue, réside dans le choix de son emplacement, sur une source qui la traverse. Entièrement décorée par Véronèse dans son salon en croix, la superbe villa flanquée de ses bâtiments agricoles surmontés de cadrans solaires, est entourée de parterres graphiques. Elle est adossée à une colline soutenue par un péristyle olympien autour d'un vaste bassin. Un chef d'œuvre préfigurant le baroque, où se mêlent le profane et le sacré. Nous avons aussi apprécié l'extérieur d'une quatrième, la Villa Foscari à **La Malcontenta**, au bord de la Brenta.

La **Villa Emo Capodistila, à Trévise**, quant à elle, en impose, par les dimensions de ses deux ailes à usage de greniers, disposées de part et d'autre de la maison des maîtres et ponctuées de deux pigeonniers. On y devine les riches récoltes de l'époque notamment

de maïs nouvellement introduit en Europe et dont le motif orne les murs intérieurs de la loggia. La conception classique de l'ensemble, sobre et fastueux à la fois, est mise en valeur par les perspectives dégagées des grandes pelouses soulignées de buis.

De nos visites, on retiendra aussi la soirée passée dans le belvédère de la **comtesse Giusti del Giardino**, dominant Vérone au coucher du soleil. Il surplombe l'un des jardins les plus beaux d'Italie, celui du **Palais Giusti**, protégé des regards extérieurs, tel un secret. Conçu comme un jardin à messages au XVI<sup>ème</sup> siècle, son dessin est presque inchangé : un axe médian bordé d'une noble allée de cyprès qui remonte lentement vers la bouche ouverte d'un monstre en pierre ; de chaque côté, des plates-bandes géométriques dessinent des tapis bordés de buis taillé, qu'habitent statues et fontaines, un cèdre du



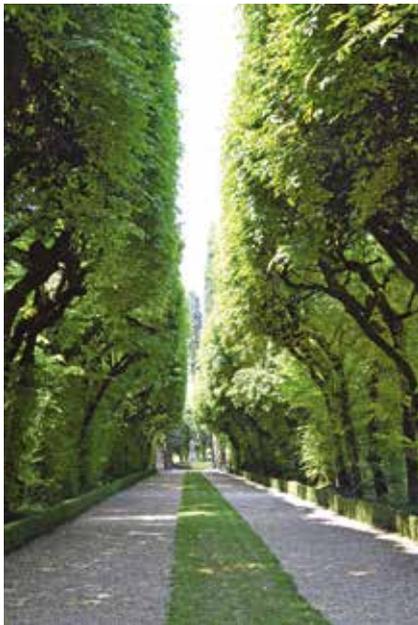
▲ Jardin Giusti.



▲ Chez Anna Barnabo.



▲ Labyrinthe de la Villa Pisani.



▲ Parc de la Villa Rizzardi.



▲ Papillon de buis à la Villa Arvedi.



▲ Villa Pisani.

Liban offre sa fraîcheur, un labyrinthe et, au fond du jardin à l'italienne, un mur abrupt de rochers et de végétation touffue, percé de cinq grottes accessibles par un chemin raide qui mène à la récompense : le belvédère.

Autre étape majeure de ce voyage, l'escapade indispensable dans **Venise**, avec une arrivée par bateau sur l'esplanade de *ND de la Salute* (au loin l'église *San Giorgio Maggiore* de Palladio semble flotter sur le bassin *San Marco*), et l'escalade au **Palais Malipiero**. L'accueil par **Anna Barnabo** fut à la hauteur de la Sérénissime. Surplombant le grand canal, son jardin sur pilotis est dédié à la rose : *Snow carpet* léchant les pieds d'un Ganimède, *Sea foam* ombrageant les pergolas, *New dawn* grimpant sur les murs du palais, *Calliope rose* bordant le bassin central et s'épanchant sur le canal. Une visite libre de la cité nous permet ensuite de vivre ou de revivre le choc toujours saisissant de la vue des canaux, des places et des palais vénitiens.

Après un retour en *Terraferma* et la délicieuse étape à notre hôtel Michelangelo, nous découvrons au nord de Padoue, par un beau matin lumineux, les jardins de la **Villa Pisani à Stra**, ses parcs à l'anglaise et à la française, son labyrinthe, son orangerie abritant des outils anciens et son exceptionnelle collection de 130 espèces d'agrumes en

pots : citrons, cédrats, kumquats..., que s'échangeaient les grandes et riches familles de Vénétie.

Le dernier jour nous fîmes une intrusion dans la **Lombardie** voisine. Après une visite rapide du Palais Ducal à **Mantoue** et du **Palais du Te** des Gonzague, nous étions attendus à **Negrar** pour un repas champêtre par la **comtesse Rizzardi** dans sa villa, remarquable par son théâtre de verdure composé de banquettes de buis deux fois centenaires, d'une somptueuse allée de charmes vénérables taillés en voûte pour abriter les fêtes, un bassin, une grotte et un petit temple pour les concerts.

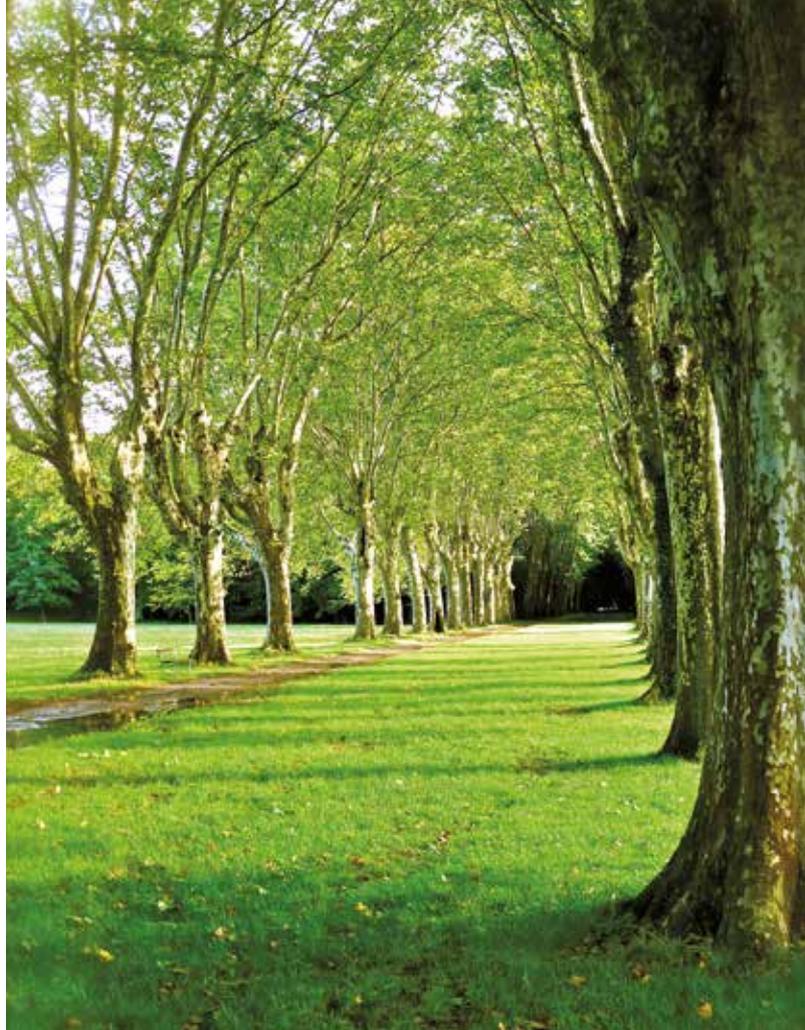
Dernière étape, la **Villa Arvedi**, sur un vaste domaine viticole. Ce palais qui a tenu sa richesse du commerce de la soie, est construit sur le flan d'une colline, dominant ainsi la plaine et les vignobles et un immense parterre de buis taillé en forme de papillon. La longue allée qui mène à la terrasse, ponctuée de topiaires, confère à l'ensemble une distinction princière, accentuée par les fresques et l'immense escalier intérieur.

De ce voyage, mille images, fragrances, saveurs et sourires nous restent encore, grâce à cette culture que nos amis italiens ont su si bien préserver.

Charlotte LATIGRAT  
Photos Birgitta RABOT



▲ Château de Kintzheim.



▲ Au parc de Schoppenwihr.

## Voyage en Alsace et dans les Vosges

Cap à l'est pour terminer l'été en beauté, voilà l'option choisie par notre Association de Hauts-Normands : 42 heureux élus (puisque maintenant le tirage au sort préside au bonheur des chanceux, parmi les nombreux candidats au voyage) se retrouvent devant la gare de Colmar.

La première après-midi nous permet de découvrir deux grands parcs. **Madame Humann**, sous son parapluie à fleurs, nous accueille devant sa villa « palladienne » du 18<sup>ème</sup> siècle, architecture étonnante en Alsace, entourée par **le Parc des ruines du château de Kintzheim**. Celui-ci avait souffert de la sécheresse de cet été, surtout les rosiers et les hydrangeas, mais la perspective demeure superbe. Elle monte par tableaux successifs vers une ruine féodale du 12<sup>ème</sup> siècle : D'abord une

vaste pelouse entourée de très beaux arbres. L'un d'eux fait de l'ombre à une statue de Diane chasseresse, puis la vue s'élève progressivement au travers des vignobles, avant d'arriver à cette ruine entretenue et restaurée (ce jour-là par une équipe d'alpinistes). Plus haut, c'est « la volerie des aigles », centre de reproduction de rapaces. Des dresseurs font régulièrement des démonstrations et ce spectacle attire près de 200 000 visiteurs par an. La charmante propriétaire nous parle de son désir de restauration de la chapelle castrale, pour que son fils prêtre puisse y célébrer la messe, ainsi que de ses projets de plantation d'arbres, après les destructions dues à la dernière tempête. Elle nous montre les immenses poêles à bois alsaciens, recouverts de céramique, qu'elle allume très tôt chaque matin d'hiver... Nous prenons congé sous un beau cyprès chauve du 18<sup>ème</sup> siècle. Devant la grille de la ferme, coup d'œil sur deux sacs de pommes de terre et de légume, représentés en poteries de grès.

Le second parc se trouve près de Colmar, entre la voie de chemin de fer et l'autoroute. Si le premier abord est un peu déconcertant, **le Parc de Schoppenwihr** va nous dévoiler progressivement son charme, avec ses variétés d'arbres plus remarquables les unes que les autres, ayant généralement vécu plus de 150 ans. Une grande allée de platanes conduit à l'endroit où se trouvait l'ancien château, détruit pendant la guerre. Devant nous, un ginkgo-biloba peut-être plus âgé encore. Le propriétaire, qui est revenu dans ce domaine il y a dix ans, après avoir exercé la profession d'architecte, est passionné par ses arbres et nous fait partager sa flamme. Il ressent les vibrations de vie qu'ils lui transmettent, et il n'hésite pas à abattre les arbres qu'il juge non intéressants, en particulier ceux qui n'ont pas de belles couleurs à l'automne. Autour de plusieurs pièces d'eau romantiques nous admirons des spécimens remarquables par leur taille et leur beauté, des troncs aux couleurs superbes... Une création récente d'un jardin d'eau, le long d'un ruisseau, contourne une large butte de terre créée afin de permettre d'admirer de haut la perspective d'ensemble. Ce grand jardin romantique donne une impression d'espace, ouverture vers les contreforts des Vosges, avec une mise en



▲ Domaine du Windeck.



▲ Jardin de Berchigranges.



▲ Abbaye d'Autrey.

scène en douceur qui magnifie la beauté de ces arbres géants, véritables œuvres d'art. Ils valent à eux seuls le voyage.

Nous aurons l'occasion d'admirer d'autres très beaux arbres, en fin de semaine, dans le domaine du **Windeck**, à **Ottrott**. Autour d'une maison de style 18<sup>ème</sup>, transformée en Foyer de Charité, s'étend un parc de dix hectares d'une grande richesse botanique. Deux grandes prairies en pente douce permettent de recueillir des eaux d'infiltration, qui alimentent des étangs. La terre humide et riche en humus a favorisé le développement de la végétation et principalement d'arbres exotiques. Il y aurait 126 variétés végétales, dont, en provenance d'Amérique, les nombreux sequoias géants (quatre mètres de diamètre!), des *Taxodium distichum* (cyprès chauves), un chêne avec des feuilles énormes, des tulipiers, féviers, catalpas... des arbres du Japon et d'autres parties d'Asie, et bien sûr une grande variété d'arbres de nos régions : épicéas, frênes, chênes, érables, bouleaux... ainsi que des arbustes devenus de grands adultes, comme des houx aux troncs exceptionnels, ainsi que des massifs de rhododendrons. Le jardin n'ayant pas été entretenu cette année, le côté sauvage nous a permis de voir galoper des chevreuils que nous avions dérangés. Un projet de remise en état s'élabore et il faudra donc revenir pour l'admirer.

### JOURNÉE AU DELÀ DES VOSGES

Après avoir passé le col de la Schlucht, nous découvrons un jardin expérimental d'altitude (750 m), le **Jardin de Berchigranges**, à **Granges sur Vologne**. Leurs créateurs, **Monique et Thierry Dronet**, sont dynamiques et enthousiastes. Ils nous guident à travers de nombreux espaces très divers, en courbes douces le long d'allées engazonnées impeccables, parmi les rocailles garnies de plantes de montagne, des charmilles taillées en créneaux,

des labyrinthes, un jardin de pluie avec ponts et cascades, une tonnelle au toit peint couleur ciel d'orage, et beaucoup de collections de pavots, de primevères, de narcisses, d'asters, etc... Dire qu'ils ont encore plein de projets, propulsés par une créativité formidable !

À **Saulcy-sur-Meurthe**, dans un style très différent, **Georgie RHOR**, originaire de Fécamp, a créé un jardin à côté du moulin où travaillait son mari. L'eau est très présente, le bruit de la rivière... Les arbres ont beaucoup poussé et font de l'ombre, sous laquelle elle a aménagé de jolis massifs de fleurs. Le potager est transformé en carré de vivaces. Des collections d'arrosoirs, de pots, de cafetières émaillées autour de l'abri de jardin, des séries d'escargots, de canards ou d'oiseaux en céramique, une terrasse avec des plantes d'eau dans des poteries bleues, un bassin décoratif... Bref, un certain fouillis organisé mais avec beaucoup de charme et de nostalgie, pour cette femme qui entretient seule son jardin depuis 16 ans.

À **l'Abbaye d'Autrey** sont réunis, sous l'enseigne de la Beauté, des bâtiments conventuels, des jardins dessinés et un parc de quatre hectares avec plus de 3 500 variétés d'arbustes et de plantes. Jardin à la française, carrés de simples, roseraie, jardin d'hydrangéas, un étang avec une île/jardin sauvage, et surtout, un parc splendide avec de nombreux magnolias, pins, chênes. Des percées mêlent toutes les tonalités de vert en attendant les couleurs d'automne des liquidambers ! L'Abbaye est confiée à la Communauté des Béatitudes depuis 1982, date à laquelle commença l'aménagement du parc. La visite commentée par le Père Syméon, expert à l'origine de la création de ce parc, responsable de la pépinière et toujours à l'affût d'espèces rares, fût un délice trop court. Mais comme il y a des chambres d'hôtes, nous pourrions venir y passer des week-ends ou quelques



▲ Jardin de Georgie Rhor.

jours de vacances très au calme.

Sur la route du retour, l'arrêt très robotique au restaurant vosgien du Faudé, à Lapoutroie, avec l'accueil très chaleureux d'une hôtesse qui chante en patois, et un dîner fort copieux, nous laissent le meilleur des souvenirs.

Nous resterons ensuite dans la plaine d'Alsace pour visiter, à **Marckolsheim**, le **Jardin des Nuages**, où un couple aménage depuis 36 ans un jardin qui évolue au gré de leurs inspirations : différentes chambres de verdure, douceur des courbes, collection de buis, d'hémérocailles et de viornes, choix de bouleaux au tronc rouge, orange, ou blanc (venant de chez la princesse Sturdza), *Hydrangea villosa* bleu et rose superbe... (dont nous avons tous eu des boutures !), des *Cornus controversa variegata* en plateau, etc... Avec un fils amoureux de musique dans la nursery d'hémérocalle, chaque nouvelle création porte le nom d'un air composé par Django Reinhardt, dont le fameux thème « Nuages ».

À **Ohnenheim**, nous sommes accueillis par une famille chaleureuse qui nous offre l'apéritif et le fameux kugelhopf.



▲ Au jardin de Georgie Rhor.



▲ Jardin des Nuages.



▲ Plobsheim.

**Monique Flecher** nous guide dans son jardin, qu'elle a créé à partir de 1975, dès la fin de la construction de la maison. Au départ, beaucoup d'espèces de buis et de rosiers, puis elle a planté de très beaux arbres, créé des pièces d'eau et des massifs choisis pour leurs couleurs. Une perspective très réussie devant leur terrasse nous permet de déjeuner d'un buffet garni de spécialités alsaciennes, en contemplant cette belle palette harmonieuse. Beaucoup de calme, une vision reposante, un réel moment de détente.

À **Diebolsheim, le Jardin de Pierrette** entoure une ancienne ferme superbement fleurie, avec aux balcons des géraniums mêlés à de légères euphorbes blanches. Pierrette nous guide dans son jardin foisonnant de plantations enchevêtrées, dominé par un immense saule. Des rosiers grimpent sur des sculptures, un coin potager comprend des cucurbitacés, des blettes et persil rouges. Dans ce fouillis romantique, des chambres d'hôtes sont prêtes à nous accueillir.

**Le jardin de Marguerite Goetz, à Plobsheim**, conçu et aménagé depuis plus de trente ans dans un ancien verger, est toujours en perpétuel aménagement et transformation. Il en résulte une richesse botanique extraordinaire : arbres et arbustes rares, mixed-borders, roses anciennes... Nous cheminons sur une allée de gazon aux courbes douces, longeons un petit ruisseau qui débouche sur un bassin avec un petit pont pour admirer poissons rouges et grenouilles... Au fond, un petit bois laissé volontairement un peu sauvage pour les oiseaux. Au retour vers la maison, après avoir longé des arbres fruitiers en espaliers et un potager, une extension de la maison est entourée d'un nouvel espace de rocaille, tendance un peu zen. Superbe réalisation par un couple très investi dans ce magnifique projet. Ils nous affirment ne pas avoir



▲ Ohnenheim.

trop d'entretien, tellement tous les sous-bois sont plantés de façon dense...

**Barr**, village typique, avec la place de la mairie, son jet d'eau, ses balcons fleuris de géraniums entourés de bistrots, avec des terrasses accueillantes, sera notre dernière halte. **Marlène Heng** nous accueille chaleureusement avec le kougelhopf traditionnel et nous fait admirer un jardin élaboré depuis trente ans avec une collection de roses anciennes et anglaises qu'elle appelle toutes sans faillir, amoureuxment, par leur prénom. Un bassin très bien planté, des chambres de verdure, glycine spectaculaire grimpant sur un immense et vieux tronc d'arbre, rosiers couvrant une tonnelle ou s'élevant très haut dans un arbre, couvre-sols en forme douce au pied des plantations, mixed-borders très réussis. Au fond du jardin s'ouvre un vaste verger avec une grande variété de délicieuses pommes ; puis la vigne, dont nous dégustons quelques grappes. Tiens, j'ai omis de vous parler des vins d'Alsace ! Nous n'avons pas mangé que des raisins... Nous avons d'ailleurs pique-niqué au soleil dans ce très agréable jardin, avec un plateau repas, mais aussi quelques bouteilles prestigieuses...



▲ Jardin de Pierrette.



▲ Chez Marlène Heng.

La visite de Barr s'est terminée par un passage rapide dans le jardin du musée de **la Folie Marco**, jolie maison du 18<sup>ème</sup> siècle.

Il était temps de regagner la gare de Colmar, où le groupe devait hélas se séparer. Tous très heureux de cette escapade ensoleillée, dans cette si jolie région de France. Merci à Sylvie Martin-Barroît et à son mari, José Barroît, pour l'organisation de ce voyage !

Chantal NOBLET-ROUSSEAU  
Photos François NOBLET



# Journée à Versailles, dédiée à André Le Nôtre

Le château de Versailles © Sylvie de Palmas.



Le 18 juin 2013, notre Association a commémoré à Versailles le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Le Nôtre (1613-1700); au sens large, puisque nous avons commencé la journée par Le Potager du Roi, bien qu'il ne

soit pas l'œuvre de Le Nôtre.

Occupant 9 hectares, à 500 mètres du Château, face à la cathédrale, il fut créé en 1683 par Jean-Baptiste de La Quintinie, alors directeur des jardins royaux, après 5 ans de travaux. Le terrain marécageux d'origine a dû être amélioré par un apport de bonne terre provenant des collines de Satory. Jules Hardouin-Mansart a réalisé les importants travaux de maçonnerie, les terrasses et les hauts murs.



▲ Le Potager du Roi.

Du haut de la terrasse nord, la statue de **Jean-Baptiste de la Quintinie**, tenant un greffon et une serpette, domine *Le Grand Carré*: une surface de 3 hectares consacrée à la culture des légumes, autour d'un grand bassin circulaire qui sert de réserve d'eau pour l'arrosage. Tout autour, une douzaine de chambres abritent des légumes, des petits fruits et surtout des arbres fruitiers: pommiers, poiriers, palissés en espaliers sur les murs ou en forme

libre. 5 000 arbres fruitiers, répartis en 400 variétés, produisent environ 50 tonnes de fruits, dont une partie est vendue à l'accueil, ainsi que 20 tonnes de légumes. Le Potager du roi est géré l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

En clôture du déjeuner servi à la Flottille, sympathique restaurant près du Grand Canal, **Louis Benech** nous a présenté son **projet de réaménagement**



▲ Vue vers la Cathédrale.



▲ Bosquet de la Colonnade



▲ Louis Benech

**ment du bosquet du Théâtre d'Eau.** Il a en effet été sélectionné à l'issue d'un concours international, avec l'artiste plasticien **Jean-Michel Othoniel**.

Ce bosquet, conçu par André Le Nôtre entre 1671 et 1674, était l'un des plus riches et des plus complexes du parc, mais il fut détruit pendant la Révolution. Le projet de Louis Benech permettra d'ouvrir au public, à partir de l'été 2014, un espace accueillant, tout en conservant l'intimité d'un salon de verdure. Il s'agira d'une promenade dansante, rythmée par les sculptures de Jean-Michel Othoniel, des arabesques et entrelacs, à fleur d'eau, qui s'inspirent des ballets donnés par Louis XIV.

L'après-midi a été consacrée à une visite guidée des **Bosquets du Parc de Versailles**, dans le cadre des **Grandes Eaux Musicales**. Parmi ceux-ci, nous avons particulièrement apprécié le Bosquet de la Colonnade, conçu par Jules Hardouin-Mansart, avec un péristyle circulaire ponctué de 32 colonnes ioniques qui servait sous Louis XIV pour des collations et des soupers ; le Bassin



▲ Le bosquet du Théâtre d'Eau - Aquarelle © Fabrice Moireau.



▲ Les sculptures-fontaines du bosquet © Jean-Michel Othoniel DR.

du Miroir, en demi-lune, qui offre une atmosphère reposante, rythmée par des jeux d'eau et la musique de Rameau et de Lully ; le Bassin de Bacchus, le Bosquet de la Salle de Bal, aménagé par André Le Nôtre entre 1680 et 1685 et seul bosquet qui nous soit parvenu intact.

Pour finir, en remontant vers le Château, nous avons pu apprécier les broderies de l'Orangerie, puis, face au Château, d'autres broderies en cours de reconstitution autour du Bassin de Latone, qui valoriseront encore la *grande perspective* si chère à Le Nôtre.

Texte et photos François D'HEILLY

▼ Parterre de l'Orangerie.



## Assemblée Générale 2014

Rémy FLAYELLE de XANDRIN, Secrétaire Général



L'Assemblée Générale de l'A.R.P.J.H.N. s'est tenue le samedi 22 mars au Musée des Impressionnistes de Giverny. Retrouvailles animées, dès 9h30, pour 130 adhérents autour d'un café et de viennoiseries avant de se diriger vers le splendide auditorium du musée.



Après le mot de bienvenue de Madame Géraldine Brilhault, chargée de la communication du Musée des Impressionnistes, le Président Bruno Delavenne ouvre les travaux de l'Assemblée Générale en retraçant l'histoire du magnifique musée et de son fondateur, le mécène américain *Daniel J. Terra* (1911-1996). Fondé en 1992, le musée de Giverny s'est d'abord voulu un pont entre l'art américain et l'impressionnisme. En 2009 la fondation américaine a passé la main et le musée est devenu le *Musée des Impressionnistes*, grâce à un partenariat entre la Terra Foundation, les Conseils Généraux de l'Eure et de la Seine-Maritime, la Région Haute-Normandie, la Communauté de Communes de Vernon, la ville de Vernon et le musée d'Orsay.

la presse et librairies. Son tirage est passé en 4 ans de 500 à 2.000 exemplaires.



L'Assemblée Générale déroula ensuite ses travaux, en commençant par une présentation par Evelyne Murat de l'état des adhésions, avec 377 membres (+4%). La trésorière, Mei-Ling Flayelle de Xandrin, présenta ensuite les comptes. Le quitus en fut donné à l'unanimité. Onze administrateurs ont été élus ou réélus : Bruno Delavenne, Remy Flayelle, Paul Bonneau, Jean-Pierre Larue, Stéphanie de Pas, Benoît de Font-Réaulx, José Barroït, Edith de Feuarden, Roselyne de Roumilly, Nathalie Romatet et Alexis Beresnikoff.

Birgitta Rabot pour la commission Voyages nous a remémoré, projections à l'appui, les nombreuses activités de l'année 2013 et notamment le voyage effectué en Chine.

Rémy Flayelle de Xandrin a souligné l'importance des Salons auxquels l'association participe. Ils assurent la visibilité de l'association et la promotion des jardins de nos adhérents. Il a demandé aux membres de l'Assemblée Générale de se porter volontaires pour quelques heures de présence lors des différents salons et a remercié ceux qui y avaient participé en 2013.

Le Président Bruno Delavenne a présenté le rapport moral de l'association. Notre association, dont le but est la défense et la valorisation des parcs et jardins, met en valeur les jardins en tant qu'œuvres d'art. L'ARPJHN, qui a créé il y a une douzaine d'années l'opération *Jardins du Cœur*, continue à soutenir cette opération, gérée depuis 2013 par la Fondation Charles Nicolle. Des membres de l'association seront présents dans les jardins ouverts au public les 21 et 22 juin prochain.



François d'Heilly a détaillé l'activité du site internet [www.arpjhn.com](http://www.arpjhn.com), en augmentation de plus de 40% en un an, et José Barroït a présenté les modifications en cours de ce site, pour tenir compte des nouveautés techniques et de l'expérience acquise au cours de ses six années d'existence.

Après un apéritif très convivial et le déjeuner, Emmanuel Besnard, responsable du jardin du musée, nous en a présenté la création par Mark Rudkin en 1991. Des chambres de verdure se succèdent, chacune centrée sur un thème ou une couleur, avant d'arriver à une zone ouverte sur les collines de Giverny.

Après la remise des prix 2014 (voir la page ci-contre), une conférence de Marie Delbarre, du Musée des Impressionnistes, traita de façon passionnante le thème de la création du jardin de la maison de Monet et de l'évolution de sa peinture.

Benoît de Font-Réaulx présenta ensuite l'évolution de *la Gazette des Parcs et Jardins*, qui reste un moyen d'information sur les activités de notre association, mais qui est aussi devenue une revue faisant connaître à un large public les parcs et jardins de Haute-Normandie. Elle est maintenant vendue non seulement dans certaines boutiques de jardins, mais aussi dans plusieurs offices de tourisme, maisons de



### LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Bruno Delavenne  
 Vice-Présidents : François d'Heilly (Eure)  
 Benoît de Font-Réaulx (Seine-Maritime)  
 Secrétaire Général : Remy Flayelle de Xandrin  
 Trésorier : Mei Ling Flayelle de Xandrin  
 Trésorier adjoint : Evelyne Murat  
 Membres : José Barroït  
 Alexis Beresnikoff  
 Paul Bonneau  
 Antoine Bouchayer  
 Edith de Feuarden  
 Dominique Guincêtre  
 Gilles de La Conté  
 Jean-Pierre Larue  
 Marc Massonneau  
 Stéphanie de Pas  
 Birgitta Rabot-Egerström  
 Nathalie Romatet  
 Roselyne de Roumilly  
 Présidente d'Honneur : Alix d'Harcourt



**LE PRIX DU JARDIN D'AGREMENT, de 3 000 €, a été décerné à Bertrand et Brigitte de Beaunay pour Le Clos du Parc, à Bolleville, au cœur du pays de Caux, à 20 km de la mer.**

Ce jardin est né en 1996, lorsque les Beaunay se sont installés dans une ancienne *cour masure* de la propriété qui est dans leur famille depuis 200 ans.

Ils décident alors de créer un cadre de vie qui corresponde à leur conception de la beauté, ayant plaisir à jouer avec les couleurs, à utiliser l'espace et le transformer.

Dans l'ancien potager, abrité de hauts murs en briques et en sîlex, se trouve la première partie du jardin, structurée à la française, les plates-bandes de plantes vivaces aux couleurs raffinées séparées par des allées bien dessinées. «Un environnement fermé et canalisé», précise Brigitte de Beaunay qui décrit par contraste l'autre partie comme étant le résultat d'une recherche différente : allonger l'espace, en quête de lignes de fuite vers la plaine au-delà des grands hêtres et en faire un endroit plus informel, encastré dans le bois du parc. Les limites entre la pelouse et les arbres en périphérie sont adoucies par les collections d'hydrangéas, de camélias, de rhododendrons et d'azalées....

Sur la pelouse, une pièce d'eau, agrémentée de plantes aquatiques, apporte fraîcheur et paix.

Le jardin est ouvert au public sur rendez-vous et pour certaines manifestations telles que *les Jardins du Cœur*.

Edith de FEUARDENT

## Prix décernés en 2014 par l'association

Lors de l'Assemblée Générale du 22 mars 2014, l'Association des Parcs et des Jardins de Haute-Normandie a récompensé deux jardins qui ont été créés par des propriétaires passionnés.



**LE PRIX DU JARDIN DE COLLECTION, de 3 000 €, a été décerné à Henri Desjonquères pour le jardin qui entoure sa maison : La Maloya.**

Située sur la commune de Réalcamp, à proximité de la forêt d'Eu, la Maloya abrite une superbe collection d'azalées caduques de type mollis qu'Henri Desjonquères rassemble inlassablement depuis 2009, après avoir collectionné des hydrangéas.

Habitant sur place depuis 1950, Henri Desjonquères a créé un jardin qui est beau en toutes saisons. Même en hiver sous la pluie, les bruyères et les écorces réchauffent l'atmosphère. La maison, du XVIII<sup>ème</sup>, est située au cœur du jardin, entre une partie plutôt régulière côté rue, avec son allée de marronniers, et une partie arrière paysagée à l'anglaise, riante avec sa grande pelouse égayée de plates-bandes en îlots.

Depuis 65 ans, Henri Desjonquères jardine passionnément dans son jardin de la Maloya. Assurément il y trouve un véritable plaisir scientifique, une joie esthétique, et depuis 1992, année du décès de son épouse, il y fait œuvre de mémoire.

Voir d'autres informations et photographies en pages 29-30 de cette revue.

*Nous espérons continuer dans les années à venir l'effort de notre association en faveur de la reconnaissance de réalisations particulières. Nous invitons donc tous nos membres ayant un jardin ou un parc de qualité, à présenter leur candidature ou à nous signaler de belles réalisations effectuées par d'autres adhérents de l'ARPJHN... tant il apparaît que beaucoup de propriétaires sont trop modestes ! L'association peut aussi aider les membres qui souhaitent faire travailler un paysagiste pour élaborer un projet de création ou de restauration de jardin, en prenant en charge une partie de l'étude. La demande peut être faite auprès de l'un des administrateurs ou adressée par courrier au président : Bruno Delavenne, ARPJHN, Jardin des Plantes, 114<sup>ter</sup> avenue des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen.*



Bulletin de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.

